LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	5 fr.	9 fr.	17 fr.
France et Colonies..	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger.....	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Samedi 8 Septembre 1917
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. — Rédaction 2.72, 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
42e ANNÉE — 5 cent. — N° 14.825

Le Petit Provençal
à 5 centimes

Le *Petit Provençal* avait accepté d'élever son prix de vente à 10 centimes pour s'incliner devant les prescriptions de l'arrêté ministériel qu'il croyait **obligatoires** et dans un esprit de solidarité professionnelle qu'il supposait **unanime.** Or, une courte expérience nous a prouvé que nous nous étions trompés sur ces deux points puisque certains journaux se refusent à l'application de l'arrêté et qu'ils continuent ou qu'ils recommencent à se vendre cinq centimes. Dans ces conditions, il est bien entendu que le *Petit Provençal* reprend sa liberté et qu'il rétablit à partir d'aujourd'hui son ancien prix de

CINQ CENTIMES

La Question du Reichstag

La question de la réforme démocratique et parlementaire, ou, pour parler plus exactement, la question du Reichstag reste posée devant l'opinion boche. Le chancelier Michaelis, sur l'ordre du kaiser Guillaume II et du surkaiser Hindenburg, continue à louvoyer, à amuser le tapis, à parler à tort et à travers pour duper tout le monde. Mais, d'une façon ou de l'autre, il faudra bien solutionner la question au moins pour la forme : *à quelle conclusion va-t-on aboutir ?*

Les pangermanistes, les conservateurs, tous les fidèles du kaiser et du kaisérisme en ont trouvé une qui est des plus simples et qui a au moins le mérite de la franchise : ils proposent la dissolution du Reichstag. Puisque les députés allemands ne se montrent pas suffisamment dociles, puisqu'ils se permettent de faire de l'agitation et du bruit, il n'y a qu'à les mettre purement et simplement à la porte. Ensuite, on verra s'il y a lieu d'en nommer d'autres à leur place...

Mais avant que de nouvelles élections législatives soient ordonnées, on s'attachera en tout cas à éclairer le public sur ses devoirs électoraux.

Les dirigeants de l'empire s'efforceront de faire comprendre aux populations qu'il s'agira de se prononcer, non pas entre une politique démocratique et une politique rétrograde, mais bien entre la grandeur de l'Allemagne et sa perte. L'entrée dans la voie des réformes parlementaires ou autres serait présentée comme la préface de la ruine allemande tandis que la fidélité à l'esprit de réaction apparaîtrait aux bons électeurs comme le salut de la patrie. Le comte de Reventlow précise en disant qu'on invitera le corps électoral à voter pour une paix de banqueroute ou pour une paix de prospérité, la paix de banqueroute étant naturellement celle de la majorité du Reichstag et la paix de prospérité celle des pangermanistes. Les partisans d'une politique de conquêtes et d'annexions estiment en effet que si la question était ainsi posée, la réponse ne serait pas douteuse. Et le tour serait joué.

Cependant, les partis qui constituent ce que l'on a appelé le bloc du Reichstag prétendent se mettre en travers de cette petite opération.

Ce bloc, on le sait, comprend un méli-mélo d'opinions diverses où les hommes du Centre catholique voisinent avec ceux de la Sozialdemokratie : le parti de Scheidemann marche en effet d'accord avec le parti d'Erzberger soi-disant dans l'intérêt d'une prompte réalisation de réformes démocratiques et parlementaires. Que ces hommes-là soient sincères en la circonstance, nous n'en croyons rien et nous avons dit maintes fois les raisons de notre scepticisme. Mais les uns et les autres ne manquent pas de se rendre compte des mécontentements et des inquiétudes qui se manifestent dans la masse des populations boches. Ils comprennent qu'il importe de faire quelque chose pour remédier au malaise qui devient de plus en plus profond et pour apaiser ou tout ou moins pour canaliser la crise qui devient de plus en plus vive, de plus en plus grave, de plus en plus menaçante.

Dans leur pensée, toute la propagande en faveur d'une politique de larges réformes n'est évidemment qu'un dérivatif à ce mouvement populaire dont ils redoutent les effets. Aussi les voit-on s'insurger contre la politique du comte de Reventlow et de ses amis. Et ils déclarent que si le gouvernement accorde au bloc pangermano-conservateur la dissolution du Reichstag, ils relèveront le défi : ils porteront toute la question de la parlementarisation *et de la* démocratisation *du régime devant le corps électoral*

Les choses en sont là : attendons patiemment la suite, sans d'ailleurs nous faire aujourd'hui plus d'illusions qu'hier sur cette comédie politico-parlementaire qui continue de se jouer en Allemagne et dont il n'est pas encore possible de prévoir le dénouement.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

La Clé du Mystère

Je n'aurais jamais cru que tant de choses puissent se liguer pour faire arriver un train en retard. Si j'en crois mes nombreux correspondants, c'est une véritable offensive qu'il faudrait mener contre les ennemis de l'Exactitude.

Aussi négligerai-je les arguments secondaires et par trop lointains pour ne retenir que les principaux, ceux qui étant le plus souvent répétés ont le plus de chances d'être véritables :

1° Les voies sont encombrées de trains de marchandises qui obligent les rapides à s'arrêter fréquemment. Ce n'est pas la faute aux chefs de gares, ni à la Compagnie, ni à vous, ni à moi. C'est la faute au ministre de la Guerre qui est le grand maître de la voie ferrée depuis la mobilisation. Bon.

2° Le personnel manque, pas les chefs (il paraît qu'il y en a trop), les homme d'équipes. Là où il en faudrait six, il y en a deux, parfois un seul. Bien.

3° Ces braves gens sont insuffisamment payés : 120 francs par mois en moyenne. La plupart d'entre eux en sont réduits à s'occuper en dehors de leur service de façon à pouvoir joindre les deux bouts. Fort bien.

Si c'est là la clé du mystère du 12.051, on conviendra que ce mystère n'est pas bien épais, et les remèdes en apparaissent assez simples : 1° augmenter le nombre des hommes d'équipe dans les gares où s'arrêtent les rapides ; 2° payer un peu plus ces agents à qui l'on demanderait un travail plus intensif ; 3° faire passer les trains rapides avant les trains de marchandises.

Mais le ministre ? Je ne crois pas qu'il y trouve beaucoup à redire. Car de deux choses l'une : ou on reconnaît la nécessité des rapides ou on ne la reconnaît pas. Si on la reconnaît, il faut que ces rapides soient vraiment rapides et ne perdent pas dans les gares le temps que la vitesse leur a fait gagner.

Et j'en reviens à ma proposition initiale : Il s'agit d'épargner au public des retards dommageables et il s'agit d'économiser du charbon.

ANDRE NEGIS

LA SITUATION MINISTÉRIELLE

La Démission du Cabinet Ribot

MM. Dubost et Deschanel rappelés à Paris

Paris, 7 Septembre.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré. Il s'est entretenu de la situation diplomatique, militaire et navale.

A l'issue du Conseil, a été tenu un Conseil de Cabinet sous la présidence de M. Ribot.

Après examen de la situation, les ministres ont décidé, à l'unanimité, de remettre leur démission au président de la République. M. Poincaré a prié le président du Conseil de ne lui remettre sa démission et celle du Cabinet que le jour où les présidents des Chambres seront de retour à Paris et où il pourra procéder aux consultations nécessaires.

M. Antonin Dubost et M. Paul Deschanel, absents de Paris, ont été rappelés par télégramme.

M. Ribot constituerait le nouveau Cabinet

Paris, 7 Septembre.

Suivant le *Matin*, le président de la République confiera certainement au président du Conseil, qui sera démissionnaire, le soin de constituer le nouveau Cabinet.

Les Chambres ne rentrent que le mardi 18 septembre. Il reste toute une semaine au président du Conseil pour poursuivre en toute sérénité et en toute réflexion la solution d'une crise tout particulièrement délicate. La situation politique fera l'objet cet après-midi des délibérations de la Commission administrative permanente du parti socialiste unifié et du parti socialiste parlementaire réunis.

On prête d'autre part, au bureau du parti radical et radical-socialiste l'intention de convoquer ses adhérents à très bref délai à une réunion extraordinaire qui aurait lieu soit au Palais-Bourbon, soit au siège du Comité exécutif du parti.

D'autre part, le *Petit Journal* dit qu'il est très possible que le remaniement ministériel ne soit terminé que lundi ou mardi. On sait déjà que les portefeuilles de la Guerre, de la Marine et de l'Armement ne changeront pas de titulaires. Il en serait de même de ceux de l'Intérieur, où M. Steeg serait titularisé, et du Commerce.

LES ITALIENS ÉVACUENT L'ÉPIRE

Athènes, 7 Septembre.

L'évacuation de l'Epire par les Italiens s'effectuant rapidement, M. Starghiadis, commissaire du gouvernement grec, a demandé télégraphiquement une force policière suffisante pour le territoire évacué.

1.133e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 7 Septembre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de l'Aisne, nous avons repoussé un coup de main ennemi au sud d'Ailles.

La lutte d'artillerie a pris une assez grande intensité, au cours de la nuit, dans la région de Souain et sur les deux rives de la Meuse.

AVIATION

Trois avions ennemis ont été abattus dans les journées des 5 et 6 septembre, à la suite de combats aériens ; douze autres appareils ont été contraints d'atterrir désemparés.

Dans la nuit du 5 au 6 septembre, nos escadrilles ont lancé onze cents kilos de projectiles sur la gare de Thionville et quatorze cents sur celle de Woippy.

LES ORIGINES DE LA GUERRE

Une déclaration du Chancelier d'Allemagne

Il prend texte de la déposition de Soukhomlinoff pour accuser la France et l'Angleterre d'avoir voulu la guerre, d'accord avec la Russie.

Amsterdam, 7 Septembre.

Dans une interview accordée à un représentant de la presse allemande, le chancelier a fait la déclaration suivante au sujet des révélations du procès Soukhomlinoff :

Les déclarations de l'ancien ministre de la Guerre russe et du chef de l'état-major sont de la plus grande importance. Elles lauront pour effet de détruire la légende suivant laquelle l'Allemagne est coupable d'avoir commencé la guerre et elles modifieront l'opinion de l'Europe et d'ailleurs la publication des rapports est permise.

Le moment auquel ces révélations sont faites est d'autant plus favorable que nous venons de prendre connaissance de la réponse américaine à la proposition de paix du pape. Dans la réponse de M. Lansing, le gouvernement allemand est décrit comme un gouvernement irresponsable qui cherchait secrètement à dominer le monde, qui, ayant choisi son moment, exécuta ses projets soudainement et cruellement inonda le grand continent de sang non seulement des soldats, mais de femmes et d'enfants.

Quand le gouvernement adopta ces accusations forgées par l'Entente, il n'avait apparemment pas connaissance des débats du procès Soukhomlinoff, autrement son jugement eût été complètement différent.

Il est irréfutablement établi que l'Allemagne n'a pas choisi son moment pour déclarer la guerre, mais que ce moment a été choisi, au contraire, par le parti militaire entourant le tsar.

Le chancelier ajouta :

Jusqu'au dernier moment dans les télégrammes échangés par le tsar et le roi d'Angleterre, l'empereur fit tous ses efforts dans l'intérêt de la paix.

Ce qui constitue l'importance des révélations c'est qu'elles prouvent que le tsar, qui avait à choisir entre la paix ou la guerre, arriva à la conclusion, grâce aux efforts de l'empereur, que l'Allemagne ne désirait pas la guerre et la conséquence de cette conviction fut que le tsar donna l'ordre d'annuler les ordres de mobilisation ; mais aucun cas ne fut fait de cet ordre et même celui-ci fut contrecarré par deux criminels qui n'obéirent pas aux commandements du tsar. Le tsar ordonna au général Januschkevitch de donner à l'ambassadeur allemand Pourtalès l'assurance que les vœux de la Russie étaient en faveur de la paix. M. Sazonoff empêcha l'exécution de cet ordre parce qu'il craignait que l'ambassadeur, qui avait déjà rendu de grands services aux intérêts de la paix, ne prenne de nouvelles mesures afin d'écarter toute menace de guerre.

Qui donc se trouvait derrière tous ces hommes d'Etat. Ce n'était certainement pas sous leur responsabilité qu'ils osaient pousser une puissance comme la Russie et avec elle l'Europe dans la guerre. Il n'est pas nécessaire de vous rappeler les relations entre le général Soukhomlinoff et le groupe des chauvinistes français, M. Poincaré et ses associés.

Il est bien connu que l'élection de M. Poincaré eut lieu en vue de la possibilité d'une guerre agressive menée par la France et la Russie contre l'Allemagne et qu'à ce moment le général Soukhomlinoff fut envoyé à Paris avec l'ordre d'aider et d'obtenir la présidence de la République pour M. Poincaré.

Le général Soukhomlinoff fit à Paris une déclaration sur l'armée russe et sur les changements des plans de la mobilisation russe, déclaration qu'il répéta peu de temps avant la guerre dans une série d'articles très lus dans la *Gazette de la Bourse* sur l'état de la préparation de la Russie, sur un ton dont l'intention était de nous irriter.

Depuis un long temps déjà, un groupe de politiciens influents français, anglais et russes avaient préparé les plans agressifs contre l'Allemagne. En ce qui concerne l'influence anglaise à Pétrograde pendant les jours critiques des 29 et 30 juillet, il me suffit de rappeler le télégramme du correspondant de l'agence Reuter à Pétrograde et le rapport du chargé d'affaires belge, M. Delescaille, qui démontrent clairement que l'appui de la Grande-Bretagne renforça la détermination des hommes dirigeants de la Russie de déclarer la guerre.

Tandis que la Russie préparait la guerre agressive, des efforts étaient faits pour tromper l'Allemagne afin de gagner du temps pour permettre à la Russie de grouper ses forces à la frontière.

La parole d'honneur de M. Januschkevitch restera célèbre dans l'histoire. Comme l'attaché militaire allemand le télégraphia, la parole d'honneur du chef de l'état-major concernait la déclaration, que jusqu'à l'après-midi du 29 juillet, aucun ordre de mobilisation n'a été donné. M. Januschkevitch déclara à l'attaché militaire allemand que les déclarations rassurantes du général Soukhomlinoff du 27 juillet au sujet des intentions de mobilisation, étaient toujours valables.

Malgré cela, M. Januschkevitch avait l'ordre de mobilisation en poche. L'Allemagne devait être dupée par les propositions de la cour d'arbitrage de La Haye, tandis que la Russie continuait hâtivement ses préparatifs de guerre.

En relation avec ceci, l'importance du télégramme du tsar à l'empereur le 30 juillet, annonçant la mobilisation russe, est évidente. Le prétexte de cette mobilisation qui, suivant l'ukase impérial de 1912, signifiait la guerre avec l'Allemagne était une défense contre les préparations autrichiennes. Le tsar annonçait également la visite du général Tatischtscheff avec une lettre à l'empereur. Où resta le général Tatischtscheff ? Son départ fut-il empêché par le général Soukhomlinoff ou M. Januschkevitch, ou l'annonce de cette visite était elle destinée seulement à leurrer l'Allemagne et faire croire qu'elle était en sécurité.

L'Allemagne a été obligée d'entrer en guerre pour la défense de son existence parce qu'elle était menacée par ses voisins la Russie et la France qui étaient unies et parce que le royaume insulaire de la Manche estimait qu'il s'agissait dans cette lutte de l'hégémonie de l'Europe ainsi que sir Ed. Grey l'avait déclaré un jour.

L'Angleterre n'aimait pas se voir contester cette hégémonie qu'elle croyait menacée. C'est pour cette raison qu'elle soutint les voisins de l'Allemagne dans leur politique belliqueuse, dont le but était la guerre. Ni le gouvernement, ni le peuple allemand qui est inébranlable dans son attachement à son chef impérial ne furent à ce moment ni en tout autre temps animés d'un esprit de conquêtes ou d'un désir de domination comme on le prétend.

Si, au contraire, cela avait été vrai, alors l'Allemagne n'aurait pas, pendant ces quarante-quatre dernières années écoulées, depuis sa dernière guerre avec la France, laissé échapper les occasions de commencer la guerre dans des conditions moins favorables. Il y eut, dans ce laps de temps, des moments où la France fut impuissante, mais il y eut également des moments où l'Angleterre, la Russie et d'autres pays étaient paralysés par des guerres hors d'Europe. Malgré cela, nous n'avons pas saisi le glaive que nous fumes obligés de maintenir aiguisé, comme le reconnut un jour M. Lloyd George lui-même par suite de notre position menacée au cœur de l'Europe.

Seule, la volonté funeste des agitateurs criminels ennemis nous força à entrer dans cette guerre défensive pour notre vie et notre liberté. Aucune note américaine ne peut changer cette vérité historique qui est derechef confirmée par le général Soukhomlinoff, par M. Januschkevitch et une note pareille peut d'autant moins ébranler notre détermination de combattre dans une harmonie loyale entre la Couronne et le peuple. Pour nos buts de guerre, notamment, les droits sacrés à l'intégrité de l'Allemagne, sa liberté, son développement pacifique, futurs buts pour lesquels nos héros combattent et versent leur sang depuis plus de trois ans.

Le but du chancelier

Amsterdam, 7 Septembre.

L'interview du chancelier, dont l'objet évident est de remettre en question les responsabilités de la guerre et de resserrer les liens qui attachent encore le peuple allemand à la dynastie des Hohenzollern n'arrive qu'à convaincre que de l'embarras où le message du président Wilson a mis le gouvernement impérial.

La lumière est faite depuis longtemps sur les événements qui ont procédé le conflit actuel et qui démontrent d'une manière irréfutable la volonté froidement arrêtée de l'Allemagne. Il suffit de rappeler la proposition d'abitrage de sir Ed. Grey, en date du 24 juillet. Les efforts de la Russie toujours paralysée par l'Allemagne pour amener l'Autriche à discuter devant l'Europe son différend avec la Serbie, les offres d'arbitrage de Nicolas II.

On sait aussi que le 1er août, l'Autriche finit par consentir à discuter avec la Russie, le fond du différend. Mais cette acceptation pouvant amener la paix, l'Allemagne aussitôt s'empressa de sommer la Russie de démobiliser dans les douze heures, rendant par là impossible à l'empereur Nicolas de suivre l'impulsion qui l'aurait amené le 29 juillet, à envisager la démolisation.

Il est clair, que la démobilisation eût été prescrite, si l'Autriche avait de son côté fait un pas. Mais au moment où ce pas est fait par l'Autriche, l'Allemagne intervient pour en détruire l'effet. Le retard mis pour exécuter la démobilisation, que l'ex-empereur Nicolas avait eu en vue et dont le chancelier Michaelis tire de si étranges conclusions, n'est visiblement qu'un incident dû aux hésitations trop évidentes de l'Allemagne. Il ne change rien au fond du procès.

Un témoignage contre le mensonge allemand

Londres, 7 Septembre.

Le *Times* publie une première lettre émanat d'un correspondant autorisé, commentant la déclaration du docteur Michaelis, chancelier de l'empire à l'agence Wolff, publiée hier.

Le correspondant dit : Le chancelier fait remarquer que sur l'influence anglaise à Pétrograde, pendant les journées critiques des 29 et 30 juillet, il suffit de se référer au télégramme du correspondant de l'agence Reuter à Pétrograde et au rapport bien connu du chargé d'affaires de Lescaille, qui démontrent clairement que la certitude de l'appui anglais renforce la détermination des dirigeants de la Russie à déclarer la guerre.

Puis-je vous soumettre, déclare le correspondant, la preuve évidente démontrant que la déclaration du chancelier à ce sujet est sans fondement. Comme il est bien connu, la décision du gouvernement britannique de soutenir la Belgique n'a pas été prise avant l'après-midi du dimanche 2 août 1914.

Le samedi 1er août 1914 régnait fortement l'impression, dans les milieux bien informés de Londres, que l'attitude du gouvernement était extrêmement incertaine, pour ne pas dire plus. Le 1er août, de 11 heures du soir à 1 heure du matin, j'ai passé seul ces deux heures en compagnie de l'ancien ambassadeur de Russie Denckendorff. Je lui demandai s'il avait une assurance quelconque que l'Angleterre soutiendrait la France et la Russie. Il me répondit textuellement : « Je n'ai absolument rien, pas autant que ceci ! » (Et ce disant il accompagna le mot « ceci » d'un geste expressif des doigts).

M. Sasonoff me télégraphia toutes les deux heures afin de m'implorer de lui envoyer quelque assurance que l'Angleterre interviendrait. Je n'ai pas été capable de lui envoyer quoi que ce soit.

Tout ce que j'ai, c'est la conviction entièrement personnelle et subjective que M. Grey a été sincère pendant ce temps. Le pauvre M. Buchanan, qui se trouvait à votre ambassade, à Saint-Pétersbourg, devant un millier de Russes chantant le *Rule Britannia* à l'extérieur, était sans la moindre notion de ce que ferait son gouvernement. Quelle situation !

La mise au monde de contre-vérités officielles allemandes a été si rapide qu'il était souvent difficile de les abattre. Mais la déclaration de M. Denckendorff, dont la véracité absolue fut subséquemment prouvée, devait suffire au moins à montrer la qualité de la dernière mosaïque des mensonges du chancelier allemand.

La Mission anglo-américaine sur le Front italien

Rome, 7 Septembre.

La mission anglo-américaine est arrivée dans la zone de guerre pour visiter le front italien. Elle a été reçue par le général Porro, sous-chef d'état-major. Dans la matinée du 5 septembre, elle a commencé la visite du front allant à Monfalcone, Grado et Aquileia.

Remontant le cours de l'Isonzo, la mission a poussé jusque dans les positions récemment conquises. Elle a assisté au développement de l'action et a exprimé son admiration pour l'attitude magnifique des troupes et a constaté l'importance des succès obtenus. Après une brève visite à Goritza, la mission a été reçue dans un observatoire avancé par le duc d'Aoste, qui s'est entretenu longuement avec chaque membre.

LA GUERRE

Vive lutte d'artillerie en Champagne et sur les deux rives de la Meuse

L'ACTIVITÉ DE NOTRE AVIATION

Turin, 7 Septembre.

On assure que le voyage du roi d'Italie au front français est imminent.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 7 Septembre.

La retraite des Russes continue au nord et au nord-est de Riga. Les troupes allemandes les suivent sans les presser. Les autorités militaires russes ne croient pas Pétrograde en danger, mais pensent que tout dépendra du moral de l'armée. Quoique ce moral se fût beaucoup amélioré avant Riga, il n'était point tel encore que les Allemands ne pussent risquer des coups de partie dont l'échec eût été certain en présence d'une armée non entamée par le virus de l'indiscipline. Ils leur ont réussi. Puissent Korniloff et Kerensky porter le fer et le feu dans le chancre qui menace de ronger la force russe.

Au nord-est de Goritza, la lutte engagée se poursuit à l'avantage de l'Italie, malgré la résistance désespérée des Autrichiens. Certes, ils ne se font pas d'illusions sur l'issue d'une telle lutte, ils savent qu'ils ne garderont pas un pouce du mont San-Gabriele, mais en s'y maintenant le plus longtemps possible, ils retardent d'autant l'occupation du plateau de Tarnova, dont la prise par les Italiens constituerait pour ceux-ci un gros succès puisqu'elle leur permettrait de tendre un peu plus vite, et d'un peu plus près, vers Laybach et Trieste, qui sont les objectifs du général Cadorna.

En Champagne et sur la Meuse, où le combat d'artillerie continue avec la plus grande violence, l'ennemi persiste dans ses tentatives de coups de main. Ses reconnaissances demeurent sans effet. L'une d'elles, au chemin des Dames, a échoué suivant le rite habituel.

MARIUS RICHARD

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

7 Septembre.

Un de nos détachements a attaqué, cette nuit, un poste ennemi à l'ouest de Queant et ramené une mitrailleuse.

Des coups de main allemands ont été entièrement repoussés près de Lens et au nord-est d'Armentières.

L'ennemi a contre-attaqué avec vigueur, dans la soirée, les positions enlevées par nous au nord de Frezenberg au cours des opérations de détail signalées hier.

Nos détachements ont dû se replier sur notre ligne.

Activité de l'artillerie allemande, au cours de la nuit, vers Lens et la route Ypres-Menin.

L'Espagne interdit l'Exportation des Huiles

Madrid, 7 Septembre.

Le *Journal Officiel* publie un décret interdisant d'une façon absolue l'exportation des huiles d'olive.

SUR LE FRONT ITALIEN

Communiqué officiel

Rome, 7 Septembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Au nord-est de Goritza, la lutte continue. Nous avons fait prisonniers, hier, 26 officiers et plus de 500 hommes de troupe.

Sur le Carso, les attaques répétées de l'adversaire, au sud de Brestovizza, se sont brisées contre la ferme résistance de nos troupes et les contre-attaques immédiatement déclanchées par elles.

Nos aviateurs ont bombardé avec des résultats efficaces des batteries et des forces ennemies dans la vallée de Bazza (Tolmino), à l'est du vallon de Chiapovano, dans la région de Voiscizza et sur le versant opposé de l'Hermada.

Sur le front du Trentin, les détachements de nos « braves » ont anéanti un poste avancé ennemi près de Daone (Chiese) et ont détruit des postes dans la région de Zurez et du lac de Garde.

La lutte continue avec acharnement

Rome, 7 Septembre.

Le général Cadorna n'a pas encore annoncé officiellement la prise du San-Gabriele. Il ne veut le faire que lorsque la position sera entièrement au pouvoir des troupes italiennes et puissamment consolidée. En attendant, la lutte continue avec acharnement à la fois au nord-est de Goritza et sur le Carso.

Au nord-est de Goritza les prisonniers ont été nombreux dans la journée d'hier. Leur nombre dépasse cinq cents, non compris une trentaine d'officiers. Sur le Carso, les contre-attaques désespérées des Autrichiens n'ont pas cessé au sud de Brestovizza, mais elles se heurtent à la résistance inébranlable des troupes italiennes et à l'active coopération de l'aviation qui harcèle les batteries ennemies cachées sur le versant opposé de l'Hermada.

Les résultats de l'offensive italienne

Milan, 7 Septembre.

Le *Secolo* résume ainsi les opérations en cours : trois actions diverses ont lieu dans trois secteurs différents : 1° Sur le haut plateau de Bainsizza, les Autrichiens restent sur la défensive. L'initiative est italienne mais les difficultés qui s'opposent au transfert de l'artillerie ne permettent que de petites actions locales ; 2° Sur le San-Gabriele, dans le secteur de Goritza, la lutte est concentrée sur le mont où les Italiens ont obtenu des succès et fait 1.700 prisonniers ; 3° Dans le secteur Castagnievizza, on est en présence d'une contre-offensive autrichienne. Entre Castagnievizza et Torède, les Italiens sont vainqueurs. Entre Torède et Selo, les attaques furent vaines et coûteuses pour l'ennemi. De Berstovizza à la mer, l'ennemi a légèrement progressé et a ensuite perdu son gain.

La Bataille de la Marne

Une conversation avec le maréchal French

L'erreur de von Kluck et la manœuvre de Joffre. — Le courage français et l'effort anglais. — Vaincre ou mourir.

Paris, 7 Septembre.

Le *Journal* publie le récit d'une conversation qu'a eue son correspondant londonien avec le maréchal French, ancien général en chef de l'armée britannique :

Le maréchal rappelle les conditions dans lesquelles s'effectua, du 21 au 23 août 1914, la retraite de Charleroi. Il s'étonne que von Kluck, au lieu de foncer droit devant lui, ait obliqué vers le Sud-Est, en laissant Paris sur sa droite, puis qu'il n'ait pas tenté de se frayer un passage quand il apprit que l'armée Maunoury le menaçait en flanc.

Heureusement, dit le maréchal, il n'en fit rien, et nous pûmes alors, en opérant un mouvement de conversion vers l'Est, contribuer utilement au succès de la grande bataille engagée le 6 septembre suivant, une conception dont le maréchal Joffre doit recueillir tout l'honneur.

Dans cette opération, l'armée anglaise, dont je n'ai pas à vanter la valeur à un Français, mérite surtout des éloges pour la rapidité avec laquelle elle se porta en avant. Le maréchal Haig, qui commande aujourd'hui l'armée britannique en France, me rendit alors des services du plus haut prix. Je ne saurais trop louer non plus les qualités montrées par le général sir Edemond Allenby, qui dirige actuellement nos opérations en Egypte, et qui, à la bataille de la Marne, commandait la cavalerie.

Mais, si mes troupes se conduisirent bien, les troupes françaises firent des prodiges. Dans cette bataille de la Marne, la plus lourde de conséquences, la plus grande qui fut jamais, le soldat français se battit, je vous assure, avec une valeur plus admirable que celle qu'il avait jamais déployée auparavant.

Rien ne pouvait l'arrêter. J'écrivais, à cette époque, que, si chargés de lauriers que fussent ses drapeaux, il en avait ajouté, à cette occasion, de nouveaux plus glorieux encore que tous les autres.

En ce qui concerne les opérations que je dirigeais, j'attribue la stagnation à laquelle nous fûmes réduits depuis cette grande victoire au manque d'effectifs et surtout, pardessus tout, au manque de matériel. La France, comme vous le savez, n'attendait de nous, au maximum, que six divisions qui ne devaient que l'aider à attendre le moment où la Russie entrerait pleinement en jeu ; nous avons payé là le prix d'avoir refusé de consentir en temps de paix au service obligatoire. Plus tard encore, à Loos, alors que je tenais les Allemands, je dûs, faute de quelques divisions, qu'on avait envoyées ailleurs, renoncer à atteindre Lille comme j'avais le droit de l'espérer. Tout cela, d'ailleurs, c'est du passé.

Maintenant les hommes sont là et quant au matériel, nous en avons plus que j'avais jamais rêvé d'en avoir ? Pendant tout 1914 et 1915, je fis démarches sur démarches pour obtenir du War Office les canons et les munitions sans lesquels il est aujourd'hui impossible de triompher. Je me souviens à ce propos qu'un jour, lord Kitchener, après avoir étudié avec des experts mon programme, certes moins ambitieux que celui qui a été réalisé depuis, me déclara : « Il faudrait huit ans pour fabriquer ce que vous demandez ».

Heureusement, nous trouvâmes M. Lloyd George qui accomplit là une œuvre qui restera son éternel honneur. Nous sortirons pleinement victorieux du conflit et si nous étions menacés de l'effroyable catastrophe que serait une victoire allemande est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux mourir jusqu'au dernier.

La Trahison du Tsar

Le traité secret entre la Russie et l'Allemagne

Londres, 7 Septembre.

Le *Daily Telegraph* publie aujourd'hui un intéressant article du docteur E.-J. Dillon, à propos de la sensation causée par les révélations du *Herald* sur les télégrammes échangés entre le kaiser et le tsar en 1904 et le projet de traité envisagé par eux.

M. Dillon, relevant le scepticisme avec lequel la nouvelle a été accueillie par divers journaux, dit : « Il se trouve que je suis le seul tiers qui ait eu connaissance de cette intrigue, de ses origines, de son développement et de sa fin. J'en ai été averti dès l'année 1905. Mais j'étais tenu au secret jusqu'à la mort de l'un des deux personnages mêlés respectivement au début et la conclusion de l'intrigue. »

Après quelques années, je fus autorisé à faire connaître au gouvernement anglais ce que je savais. En conséquence, j'allais trouver l'homme d'Etat éminent, qui en était alors le porte-parole autorisé et lui communiquais le secret. Très intéressé à mes premières confidences, il protesta vivement, quand je lui parlai de la déplorable faiblesse du tsar en cette circonstance, et il refusa poliment, mais fermement d'en entendre davantage.

Depuis lors, la mort de l'un des deux personnages dont j'ai parlé, me releva de mon secret. Je continuai à me taire cependant, car mes révélations auraient démontré la fragilité de la base sur laquelle les Alliés édifiaient leurs projets de paix européenne. Maintenant qu'un journal étranger a reçu et publié une partie de cette nouvelle importante que le gouvernement britannique refusa de connaître, quand elle pouvait lui être utile, je viens dire que les négociations entre les deux monarques ont eu lieu, que le traité fut réellement signé, que j'eus le triste privilège de le lire, que je mis par écrit toute l'histoire et que ce fut l'un des secrets les mieux gardés de la diplomatie européenne.

Un aveu allemand

Genève, 7 Septembre.

Une note inspirée, publiée par la *Gazette de Voss*, reconnaît l'authenticité des télégrammes échangés en 1904 entre le kaiser et le tsar. Elle essaie de justifier cette correspondance qui, dit-elle, fut amenée par des difficultés qu'auraient suscitées l'Angleterre sur l'approvisionnement en charbon de la flotte

russe par des navires allemands pendant la croisière de 1904, vers l'Extrême-Orient.

Le kaiser annonça le fait à l'ex-tsar qui aurait répondu en proposant de conclure un traité formel entre la Russie et l'Allemagne. Le chancelier et le secrétaire d'Etat donnèrent leur assentiment à cette correspondance motivée uniquement par le désir du kaiser de se défendre contre la pression de l'Angleterre et de maintenir la paix.

UN DOUBLE ANNIVERSAIRE A NEW-YORK

La Victoire de la Marne et la Naissance de Lafayette

New-York, 7 Septembre.

On a célébré à New-York et dans les principales villes des Etats-Unis le double anniversaire de la bataille de la Marne et de la naissance de Lafayette.

La principale cérémonie a eu lieu à l'Hôtel de Ville, en présence des représentants de la Grande-Bretagne, de la France, de la Russie, de l'Italie et de la Belgique.

On a lu des messages de M. Poincaré, de l'amiral Beatty, du général Pershing. Assistaient à la réception du maire, de nombreux membres des armées alliées se trouvant actuellement aux Etats-Unis. Indépendamment de M. Tardieu, le maire, M. Mitchell, et l'ancien ministre américain à La Haye, M. Van Dyck, ont prononcé des discours ; puis, encadrés par des détachements de soldats et de marins des Etats-Unis formant cortège, ils ont défilé dans la cinquième avenue.

Le spectacle brillant et plein de couleur a mis en relief la solidarité des Alliés, des Européens et des Américains. Une foule énorme a salué le défilé par des ovations sans fin.

Une dépêche de Joffre à la Société France-Amérique

New-York, 7 Septembre.

Le maréchal Joffre a adressé la dépêche suivante qui sera lue ce soir au banquet de mille convives que présidera l'ambassadeur de France, M. Jusserand.

« Veuillez transmettre à la Société France-Amérique mes félicitations pour son ardente propagande patriotique et mes remerciements pour l'hommage qu'elle adresse aux soldats de la Marne. Nous sommes certains qu'avec le puissant concours des Etats-Unis nous remporterons sur l'ennemi commun la victoire définitive. »

Le banquet du Lafayette Day

New-York, 7 Septembre.

Au grand banquet célébré en l'honneur du Lafayette Day, lecture a été donnée de trois messages qui ont soulevé les acclamations unanimes de l'assistance. Le premier émane du général Pershing et est ainsi conçu :

« A l'occasion du troisième anniversaire de la bataille de la Marne, les Américains présents en France se joignent à vous pour honorer le nom de Lafayette. Les services qu'il a rendus à la cause de la démocratie caractérisent tout justement la grande nation, dont il était le représentant. Ce sont ces mêmes sentiments qui animent encore de nos jours le peuple français et lui inspirent les sacrifices héroïques qu'il ne cesse de prodiguer pendant la guerre mondiale actuelle. »

Le deuxième a été envoyé par M. W. G. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis à Paris :

« Lafayette et Joffre, quels noms illustres et dans le passé et dans le présent la cause de la liberté n'évoque-t-elle pas ! aujourd'hui comme au jour de la victoire de la Marne, la voix de la France, avec un calme, une confiance et un courage indomptables appelle ses fils au sacrifice sacré et victorieux pour la grande cause de la liberté et de l'humanité. »

Le troisième émane du général Joffre :

« Aujourd'hui, c'est toute la nation américaine qui se dresse dans un élan irrésistible contre l'oppression germanique. Les grandes idées pour lesquelles a coulé le sang français en Amérique, exigent de nouveaux sacrifices, cette fois sur le sol de France, comme à Yorktown. La victoire couronnera nos efforts et le fraternel esprit qui unissait les compagnons de Lafayette aux combattants américains assurera par le triomphe de nos armes l'indépendance du monde. »

Lord Kitchener est-il encore vivant ?

Londres, 7 Septembre.

On connaît la rumeur qui a couru à différentes reprises, en Angleterre, et selon laquelle lord Kitchener aurait échappé au drame mystérieux de la mer du Nord et serait encore vivant.

Cette opinion, qui ne repose sur aucun fait précis, a été récemment fortifiée par les déclarations de Miss Parker, sœur du maréchal, qui a exprimé sa conviction que son frère n'était pas mort.

Aujourd'hui, le *Liverpool Echo* raconte que le client d'une grande Compagnie d'assurances a demandé dernièrement quel serait le taux d'une police basée sur le fait que lord Kitchener était encore vivant à la date du 31 août 1917. Il se réserve de pouvoir faire la preuve de ce fait dans un délai de trois mois après la signature de la paix.

Les évaluateurs du Lloyd Assurance ont fait savoir qu'ils étaient prêts à accepter cette police pour une somme de 250.000 fr. à 5 % de prime. L'affaire a été immédiatement conclue et elle est vivement commentée ici, car elle indique que les milieux financiers évaluent à 400 contre 1 les probabilités de la mort de l'ancien ministre de la Guerre.

La Question de la Paix

On ne peut pas traiter avec les Hohenzollern

Londres, 7 Septembre.

Sir Edward Carson, membre du Cabinet de guerre, répondant à un correspondant relativement à la paix, expose les idées suivantes :

Certains se figurent qu'il suffit de signer un traité avec l'Allemagne. Mais les nations du monde vont-elles se mettre à préparer une nouvelle guerre, à continuer dans ce but des recherches scientifiques, à créer des armes plus puissantes, à dépenser de l'argent, à former des armées énormes, à construire des aéroplanes et des sous-marins, à profiter de l'expérience acquise pendant cette guerre, à améliorer les procédés de produits chimiques, gaz et autres moyens pour détruire les hommes ? Resterons-nous dans les transes continuelles, craignant à chaque instant un nouveau conflit ?

Vraiment, un traité de paix n'assure pas nécessairement la paix. On développe des lieux communs mais on oublie les conditions essentielles du succès. Les nations étaient liguées pour protéger la Belgique, appliquer la Convention de La Haye, mettre en vigueur le droit des gens.

L'Allemagne a violé tous les engagements conclus, a employé des armes et autres moyens défendus, a coulé des navires à toutes les nations et même à des nations non belligérantes. Comment l'empêchera-t-on de recommencer ? M. Wilson a raison de déclarer que tout traité signé par ceux qui gouvernent actuellement l'Allemagne n'assurerait aucunement la paix. Moins la défaite militaire de l'Allemagne sera complète et plus la durée de la paix sera courte. Le peuple allemand oublierait bientôt les privations économiques dont il a souffert et resterait convaincu de son invincibilité si les Allemands consentaient aujourd'hui à accepter une paix alors que les troupes allemandes occupent de nombreux territoires. Toute concession telle que l'évacuation de la Belgique servirait à l'Allemagne à faire grand état de la magnanimité allemande et les Allemands enseigneraient à leurs enfants de se souvenir que la guerre actuelle a constitué le plus grand des triomphes militaires de l'Allemagne.

Le prestige des Hohenzollern et de la caste militaire prussienne subsisterait et la seule leçon tirée de la guerre serait la faiblesse des démocraties coalisées, incapables de tenir tête aux armées du kaiser.

Il faut donc que la guerre continue à l'écrasement suffisant du militarisme allemand, qu'elle rende impossible pour longtemps toute agression nouvelle et que le peuple allemand lui-même se rende compte de l'inanité de la légende de son invincibilité. Alors seulement il sera possible d'établir une ligue des nations ayant quelque chance de sauvegarder la paix. Alors seulement le monde aura été rendu mûr pour la démocratie. La seule ligne de conduite est de poursuivre la guerre jusqu'à cette victoire et quiconque, pour une raison ou pour une autre, essaie de détourner l'attention du pays de ce but est le pire ennemi de la paix réelle.

SUR LE FRONT RUSSE

La retraite russe

Bâle, 7 Septembre.

Le correspondant de guerre de la *Gazette de Francfort* à Riga, dit que les troupes allemandes, après le passage de la Dvina, qui s'est effectué sans lutte, ont été pendant la nuit, deux ou trois fois contre-attaquées, très énergiquement, pendant plusieurs heures, sur certains points, par les troupes russes qui se sont efforcées de retarder leur avance, afin de permettre à la retraite russe de s'effectuer.

Les Russes ont fait sauter et ont incendié, dans Riga, des quantités de dépôts de munitions et de vivres, des fabriques, des ponts ; des gares ont été également détruites, malgré la rapidité avec laquelle les Russes se sont retirés.

Les conséquences de la prise de Riga

Pétrograde, 7 Septembre.

A la suite de la rectification du front entraînée par le repli de l'armée de Riga, la *Gazette de la Bourse* enregistre le bruit, suivant lequel, l'état de guerre sera proclamé provisoirement à Pétrograde.

Il est à prévoir que les anciens fonctionnaires détenus dans la forteresse Pierre-et-Paul seront transférés dans une ville située sur le Volga, où les suivra la Commission extraordinaire d'enquête chargée d'instruire leur procès.

La *Gazette de la Bourse* annonce que le gouvernement lancera un nouvel appel au pays, pour exhorter tous les citoyens au sacrifice et au dévouement absolu en présence de la situation si grave que traverse la Russie.

Pétrograde dans la zone de guerre

Pétrograde, 7 Septembre.

Les journaux disent que par suite de la rectification du front entraînée par le recul de l'armée de Riga, Pétrograde se trouve maintenant dans la zone des armées. La présence du gouvernement et des services administratifs empêchant l'application de la juridiction militaire dans la capitale le gouvernement a l'intention de créer une administration civile spéciale chargée notamment du maintien de l'ordre public.

Pétrograde, 7 Septembre.

Les journaux du matin confirment que le gouvernement a décidé de créer à Pétrograde, une administration civile spéciale chargée, outre de maintenir l'ordre, d'empêcher la panique, d'arrêter à leur arrivée les émigrés provenant des régions menacées par l'ennemi. De nombreux personnages de l'ancien régime actuellement détenus dans la forteresse Saint-Pierre-et-Paul, seront probablement expulsés de Russie.

Les journaux citent le général Gourko, le docteur Thibetain Baomaief, ami de M. Protopopoff ; Mme Viroubova, dame d'honneur de l'ex-impératrice et amie de Raspoutine ; de M. Manouilof, ancien secrétaire de M. Sturmer ; M. Khostof, ancien ministre ; le général Voysikof, ancien commandant du Palais.

Suivant la *Novoié Vrémia*, les grands-ducs Michel et Paul Alexandrovitch seraient également expulsés.

Le plan allemand contre Pétrograde

Londres, 7 Septembre.

M. Arthur Ransome, correspondant des *Daily News* à Pétrograde, discute le plan allemand d'opérations contre Pétrograde. Le bombardement de la côte au sud de Pernau rend possible la perspective d'un débarquement qui serait suivi d'une avance vers le nœud de voies ferrées de Valk, qui tendrait à isoler Reval.

Les opérations sur terre, à l'est de Riga, comprennent trois mouvements simultanés, en trois directions différentes dans l'intention évidente de séparer les Russes dans leur retraite. Le correspondant estime qu'il est difficile, pour deux raisons, de deviner quel développement prendront les opérations de Riga. En premier lieu, l'état de l'armée russe fait l'objet de déclarations très contradictoires. En second lieu, on ne sait si les Allemands pourront réussir à débarquer dans le golfe de Riga et ensuite exploiter ce succès et à le renouveler en d'autres points plus près de Pétrograde, ce qui serait pour eux le seul moyen d'obtenir d'importants résultats avant le début de la mauvaise saison.

L'action des forces navales allemandes dans le golfe de Riga

Genève, 7 Septembre.

Une dépêche de Berlin dit que les forces navales allemandes se trouvant sous les ordres du commandant en chef de la Baltique, ont activement coopéré à la prise de Riga et de Dunamunde. Les sous-marins de Riga et de Dunamunde, les sous-marins de la flottille de Courlande ont, précédés par des divisions de dragage de mines, pénétré dans le golfe de Riga, qui était barré par des mines et des filets. Ils ont bombardé Dunamunde et des contingents russes. Des escadrilles d'hydravions ont attaqué les communications arrière des Russes, ainsi que les lignes de chemins de fer, les routes, les gares et aussi des vapeurs russes dans le port de Dunamunde.

La Crise russe

Le procès Soukhomlinoff

Pétrograde, 7 Septembre.

Le général Alexeieff, dans sa déposition au procès Soukhomlinoff, a déclaré que les munitions manquaient dès le début de la guerre. Selon lui, Soukhomlinoff avait négligé de demander des munitions ou bien il avait fait des déclarations rassurantes au sujet des approvisionnements existants. Au sujet de l'espion autrichien Altschuller, qui était soupçonné de haute trahison et dont de précédents témoignages affirmaient qu'il avait été vu dans le cabinet de Soukhomlinoff en train d'étudier les plans de guerre, le témoin confirme que cet espion était dans les meilleurs termes avec l'accusé.

Le général Alexeieff, continuant sa déposition, dit que bien longtemps avant la guerre des espions autrichiens inondaient tout l'arrondissement militaire de Kiew et que le consulat autrichien de cette ville était leur siège général. Ensuite, l'ancien ministre de l'Intérieur, M. Makharof, déclare qu'il avait dû écrire au général Soukhomlinoff une lettre officielle au sujet de l'espion Miasciedov, qui était alors attaché au service du ministre de la Guerre.

Le complot contre-révolutionnaire

Pétrograde, 7 Septembre.

L'enquête relative au complot contre-révolutionnaire est énergiquement poursuivie. On a établi les rapports que certains grands-ducs, dont la mise en état d'arrestation a été annoncée, et divers personnages de l'entourage de l'ex-tsar avaient liés avec certains hommes politiques monarchistes. Des sommes très élevées étaient recueillies. Les traces du complot ont été relevées non seulement à Pétrograde, mais aussi à Moscou, à Kieff et même en Sibérie.

Les arrestations et les perquisitions continuent.

Le général Gourko expulsé se réfugie en Suède

Stockholm, 7 Septembre.

On télégraphie de Haparanda que le général Gourko, qui vient d'être expulsé de Russie pour avoir participé à un mouvement contre-révolutionnaire, a été conduit à la ville-frontière finlandaise de Torneo, d'où il a immédiatement gagné le territoire suédois.

Nos Marins décorés par l'Italie

Rome, 7 Septembre.

Un décret officiel vient de paraître. Il décerne la médaille d'argent de la valeur militaire à la mémoire d'André Voltz, lieutenant de vaisseau français, et de Maurice Coste, mécanicien, qui, le 17 avril 1917, pendant que des unités ennemies approchaient de la place de Venise, malgré un temps très mauvais, n'ont pas hésité à prendre leur vol pour attaquer audacieusement et chasser l'ennemi. Tous deux ont trouvé une mort glorieuse en luttant contre les éléments atmosphériques des plus défavorables.

Ce décret décerne aussi la médaille de bronze aux quartiers-maîtres Emile Barat et Pierre Giorzo, au matelot mécanicien Yves Jaouen et au second-maître Jean Duclos.

Un Discours de Lloyd George

Les peuples libres sont unis pour la défense de la patrie

Londres, 7 Septembre.

M. Lloyd George, parlant à Liverpool, à l'occasion de la fête galloise, a fait ressortir la nécessité d'éliminer toutes les divergences politiques et personnelles pour consacrer tous les efforts à atteindre le but unique à la poursuite duquel le peuple travaille actuellement au prix de sacrifices si onéreux. Très divisés quand il s'agit de délibérer, les peuples libres sont toujours on ne peut plus unis à l'heure de l'action.

Eh bien ! et l'Allemagne ? me demandez-vous. — L'Allemagne, répondrai-je, n'en est pas encore à l'effort final. Lorsqu'elle sentira la tension suprême, alors elle se rendra compte de la haute valeur de la réelle liberté. (Hilarité.)

Si la Russie avait été un peuple libre, elle aurait été plus unie à l'heure de la guerre. L'unité dans l'action n'implique pas la suppression de la liberté. C'est la forme la plus haute de la liberté.

Dans cette enceinte, sont assemblés des gens de toutes les confessions religieuses et peut-être des gens sans religion. Gens de tous les partis, y compris le dernier en date, et peut-être des gens sans parti. Néanmoins, nous sommes tous unis pour célébrer la même fête du pays gallois, nous sommes tous de même unis pour l'accomplissement de la grande tâche impériale à laquelle le peuple britannique a mis la main.

L'idée qu'un empire ne peut pas être constitué de plusieurs nations est en train de succomber sous les coups de l'expérience. L'empire britannique n'est-il pas un agrégat de nations : les unes sont vieilles et l'une est si vieille qu'elle a pu voir disparaître les folies de nombreux empires. Mais dans l'empire britannique, il y a des nations nouvelles : le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Sud-Afrique.

L'ANGLETERRE ET SES COLONIES DANS LA LUTTE

M. Lloyd George continue :

Un fait remarquable et très significatif est que plus ces jeunes peuples se montrent circonspects, plus ils élèvent la voix et plus ils manifestent leur affection pour l'empire et plus efficacement ils contribuent à sa force.

La Nouvelle-Zélande, dont la population est la moitié de celle de la principauté de Galles, a déjà envoyé à la métropole, à l'heure de l'épreuve, autant de soldats que nous en avons envoyés en France au début de la guerre dans le corps expéditionnaire.

Le patriotisme régional de la Nouvelle-Zélande est néanmoins aussi ardent que celui du Pays de Galles, de l'Ecosse, de l'Irlande ou de l'Angleterre. A mesure que les générations se succèdent, les traits distinctifs qui constitueront la physionomie spéciale et respective de la Nouvelle-Zélande, du Canada, de l'Australie et du Sud-Afrique deviendront plus saillants et ressortiront davantage dans l'assemblée des nations britanniques. Mais je prédis que leur affection pour la métropole ira croissant et que leur fierté de faire partie de la Fédération des peuples libres deviendra plus grande, plus ardente à mesure que les années s'écouleront.

Notre époque est celle des grands empires. Jamais le monde ne vit d'empires si nombreux, si puissants, lutter entre eux à faire retentir le firmament des rumeurs violentes de leurs féroces combats.

Les grands empires bien dirigés sont une nécessité pour la liberté du monde.

POUR LA LIBERTE DES NATIONS

On frémit à la pensée de ce qui serait advenu de la liberté des nations, si l'empire britannique n'avait pas existé. Je ne parle pas de la Grande-Bretagne seule, mais de l'empire britannique avec ses ressources, sa puissance, sa force, son prestige, avec les milliers de combattants venus d'au delà de la mer, des milliers et des milliers de soldats dont la participation à la lutte a une influence permanente sur la marche de la guerre. Et pas un de ces hommes ne serait venu combattre, si ce n'avait pas été à cause du vif intérêt que les coloniaux ont dans leurs relations avec l'empire et qui les pousse d'abord à bien étudier le bien-fondé de notre cause pour l'embrasser ensuite.

Quand cette guerre sera terminée, et puisse-t-elle l'être bientôt, l'humanité saura et reconnaîtra combien la liberté humaine est redevable au fait que l'empire britannique, au lieu d'une apparence soit une réalité. Et à la fin de cette guerre, l'empire britannique sera une réalité plus grande que jamais. Mais bien que l'époque actuelle soit celle des grands empires, elle est aussi éminemment celle des petites nations. Le combat actuel pour la liberté du monde a pour centre de petites nations : la Belgique, la Serbie, le Monténégro, la Roumanie. Elle a pour centre les petits peuples. Ce fut à eux que l'agresseur jeta le gant. Ce furent eux qui ouvrirent la marche et les grands empires ne font que les suivre. Les petites nations sont, pour le moment, écrasées par des légions d'oppresseurs sans miséricorde, mais elles n'ont jamais, à aucun moment éprouvé le regret d'avoir relevé le gant. Jamais elles n'ont renoncé à leur indépendance et lorsque sonnera l'heure de leur rétablissement, l'heure sonnera aussi de la libération du monde. Les grands empires sont nécessaires pour la protection, la sécurité et la force, mais il faut aussi qu'il y ait des petites nations. Comme le petit propriétaire rural, pour la culture intensive, ce propriétaire est indispensable, mais ce n'est pas là toute l'histoire des petites nations.

L'EMPIRE BRITANNIQUE SE BAT POUR LA VICTOIRE

Au moment où des empires colossaux sont en guerre, je me réjouis d'assister à la fête du petit peuple gallois célébrée sur la terre hospitalière du grand peuple. Ce petit peuple et ce grand peuple forment aujourd'hui un seul peuple. L'empire britannique a été constitué de nombreuses nations, les unes grandes et les autres petites.

Aujourd'hui nous sommes un seul peuple uni dans l'intention, l'action, l'espoir, la résolution et le sacrifice, et, si Dieu le permet, uni bientôt dans le triomphe et la victoire.

Cette péroraison a été accueillie par un véritable tonnerre d'applaudissements.

L'Amérique contre l'Allemagne

Les Etats-Unis et l'Entente

New-York, 7 Septembre.

Selon les déclarations de M. Kitchen, président de la Commission des voies et moyens, au cours de la discussion du projet de loi sur les Bons de la guerre, le Trésor des Etats-Unis estime qu'à l'avenir il faudra trouver 2 milliards 500 millions de francs par mois pour pourvoir aux besoins des Alliés par rapport aux emprunts faits en Amérique.

Quatre-vingt-dix pour cent de ces emprunts ont été dépensés aux Etats-Unis. A l'avenir, 75 % des futurs emprunts y seront également dépensés.

Une émission de 56 milliards de francs de Bons de guerre

Washington, 7 Septembre.

La Chambre des représentants a ratifié, à l'unanimité le projet autorisant l'émission de 11 milliards 358 millions de dollars de Bons de guerre.

Les complots allemands

Londres, 7 Septembre.

Le *Daily Telegraph* publie la dépêche suivante, datée de New-York 6 septembre.

« Aujourd'hui, après une longue enquête, la Sûreté américaine a procédé à l'arrestation de nombreux membres de l'Industrial Workers World, groupe anarchiste alimenté financièrement par les Allemands. Des milliers de kilos de documents saisis dans tout le pays établissent l'existence d'un vaste complot tendant à détruire les récoltes dans l'Ouest, à ruiner les industries minières dans le but d'entraver la poursuite de la guerre. Les conspirateurs avaient l'intention de se faire engager comme travailleurs par les fermiers et de saboter les machines agricoles. »

Washington, 7 Septembre.

L'attorney général a fait saisir des documents à tous les sièges des « Industrial Workers World ». La police a opéré, notamment, à Chicago, à Denver, à Los-Angelès, à Millerstee et Mineapolis.

L'AFFAIRE DU « BONNET ROUGE »

La mort d'Almereyda

Me Paul Morel accuse le détenu Bernard

Paris, 7 Septembre.

Me Paul Morel a remis, hier, au juge Drioux, un nouveau mémoire dans lequel il développe les observations suggérées par les déclarations faites au magistrat instructeur dans le rapport complémentaire des médecins-experts Socquet, Dervieux et Vibert.

Me Paul Morel a déclaré catégoriquement au juge :

« — Vous accorderez, dit-il, j'en suis sûr, une attention particulière à cette nouvelle note. Je vous apporte la preuve rigoureuse que le détenu Bernard a tué M. Almereyda ».

En ce qui concerne l'instrument du crime, Me Paul Morel envisage et soutient une nouvelle hypothèse :

« Jusqu'à présent, dit-il, vous avez admis que les lacets avaient été utilisés par la main du suicidé, et simplement accrochés à un barreau du lit. Voulez-vous bien revoir la chemise d'Almereyda ? Le corps de cette chemise, avons-nous dit, est intact. Les manches ont été détachées, divisées en lanières réunies bout à bout par des nœuds très étranges, très spéciaux. On dirait des nœuds faits par un matelot ou par un ouvrier des docks, qui connaît l'arrimage. Bernard, vous le savez, fut longtemps manœuvre à Bordeaux ».

Et le défenseur émet l'hypothèse que les lacets auraient été attachés à cette sorte de barre transversale, sur laquelle l'opérateur aurait tiré en pesant afin de produire la pendaison incomplète.

Comme conclusion à son mémoire, Me Paul Morel demande :

« Monsieur le juge, votre heure, qui est celle de la justice, est venue. Vous ne pouvez vous dispenser, dès maintenant, d'inculper le détenu Bernard. L'assistance prêtée à un suicide serait déjà un crime par elle-même, mais Bernard n'est pas le complice d'un suicide, il est le meurtrier... Je demande qu'Hénin soit rappelé pour que je puisse lui poser quelques questions nouvelles. Un gardien de Fresnes, dans une conversation qui vous a été rapportée, et que vous avez judiciairement consignée, a dit :

« Il paraît que le pot aux roses est découvert : le couvercle du pot aux roses est soulevé.

Une interpellation

Paris, 7 Septembre.

M. André Leby, député socialiste de Seine-et-Oise, a annoncé son intention d'interpeller le gouvernement, à la rentrée, sur l'affaire Almereyda.

L'inculpation de Duval

Paris, 7 Septembre.

L'inculpation de Duval devient double : A celle de « commerce avec l'ennemi », avait été substitué, on le sait, celle infiniment plus grave d' « intelligence avec l'ennemi ». Depuis hier, Duval serait convaincu tout ensemble d' « intelligence et de commerce », la justice militaire demeurant seule compétente.

L'Affaire Bolo pacha

Bolo et les troubles de Champagne

Paris, 7 Septembre.

Le correspondant du Temps *à Reims écrit à ce journal :*

Au printemps de 1911, alors que la révolte grondait sourdement encore dans le vignoble champenois, à l'époque où les vignerons des coteaux d'Ay et d'Epernay reprochaient aux pouvoirs publics de ne pas les défendre suffisamment contre la fraude, quand il eût été plus logique de reprocher au soleil de n'avoir pas fait mûrir les vendanges.

Au plus fort de cette période grosse de menaces, qui aboutit au sac des maisons de commerce d'Ay et d'Epernay, au pillage de nombreux établissements du vignoble, on vit soudain apparaître un personnage jusque-là ignoré de toute la Champagne ; les pouvoirs publics avaient pour lui des attentions spéciales. Ce personnage, qui devait changer la face des choses, n'était autre que M. Bolo.

Bolo n'était pas encore pacha, mais il était déjà un puissant financier ; il disposait de capitaux considérables. Dès l'heure où Bolo apparut en Champagne, la face des choses changea évidemment... et ceux qui ont vécu cette époque inquiétante, n'ont jamais hésité à dire qu'il fut le mauvais génie des vignerons de Champagne et à lui attribuer la plus grosse part de responsabilité dans les pillages qui furent commis.

Pendant que de part et d'autre on travaillait à ramener l'accord entre les parties, négociants et vignerons, on vit en effet des individus s'appliquer à creuser davantage le fossé. Au nombre de ceux-ci et à leur tête se plaçait Bolo.

La révolte champenoise se divisa donc en deux périodes nettement distinctes. La première, celle des préparatifs des meetings, des réunions sans nombre et des manifestations bruyantes, fut pour Bolo l'occasion de se montrer propagandiste très agissant encore que très discret. Il n'aimait pas à se montrer dans les réunions ni dans les manifestations, mais il avait des lieutenants très actifs en la personne de deux individus dont le nom fut souvent prononcé au procès de Douai, bien qu'ils n'y fussent pas eux-mêmes présents, individus que la défense n'hésita pas à qualifier d'agents provocateurs.

La deuxième période de la révolte fut celle des pillages et des émeutes. Bolo ne parut dans cette dernière que comme agent temporisateur. Il se montra en différents endroits aux côtés de hauts fonctionnaires, qu'il semblait couvrir de sa protection et prononça en leur présence des paroles d'apaisement. Bolo aurait, pour justifier sa conduite aux yeux des dirigeants de la Fédération des Syndicats viticoles de la Champagne, échafaudé le projet de détruire les vieux usages locaux au profit d'une combinaison commerciale dont il devait être le grand directeur.

De très bonne foi, des présidents de syndicats viticoles ont appuyé cette propagande et nous en avons entendu plus d'un dépeindre en termes chaleureux l'âge d'or que connaîtrait la Champagne sous le règne de « Monsieur Bolo ».

La Guerre sous-marine

Le chantage allemand sur la Hollande

Londres, 7 Septembre.

On mande de Washington aux Daily News : On apprend des cercles diplomatiques, que l'Allemagne exerce une pression sur la Hollande en vue de la décider à autoriser les sous-marins allemands à faire usage de l'Escaut, ce qui permettrait aux Allemands d'établir une base sous-marine à Anvers. L'Allemagne promettrait à la Hollande des avantages commerciaux après la guerre, en échange de l'autorisation demandée.

L'Allemagne sera mise en échec

Londres, 7 Septembre.

L'agence Reuter donne le grandes lignes d'une conversation entre son représentant et une haute autorité navale britannique relativement à la guerre sous-marine :

« On a des preuves que les Allemands font la guerre à la Grande-Bretagne, avec une recrudescence d'activité et qu'ils construisent des sous-marins plus grands de type et se rapprochant du croiseur.

« Ils mettent sur ce genre de combat leur va-tout, mais sans perspective éventuelle, étant donné le temps qui peut rester à leur disposition car pour eux il doit y avoir une limite de temps.

« Par leurs attaques des sous-marins, l'Amérique et le Japon nous donnent une aide précieuse et croissante. La nature même de ce genre de guerre, interdit de donner des chiffres précis ou définis relativement aux mesures d'offensives, mais je puis dire que notre perspective est encourageante.

« Quant aux mesures offensives, nous gagnons du terrain à toute vitesse et nous comptons avec une quasi-certitude être à même, dans un avenir prochain de neutraliser les pertes causées par l'activité sous-marine allemande. »

Un Crime allemand

Les bonbons empoisonnés jetés à Calais. Les avions boches bombardent des prisonniers allemands. — Il y a 43 tués et 37 blessés.

Paris, 7 Septembre.

Le Temps *donne les détails suivants sur le dernier raid des avions allemands sur Calais :*

Tout d'abord, le bombardement a été exécuté en trois phases successives. Le 2 septembre, des appareils en nombre intéterminé ont survolé la ville, en se contentant d'y jeter quelques centaines d'objets ressemblant à des madeleines couvertes d'une glace de chocolat. En dépit de leur mine engageante, ces gâteaux n'ont pas trouvé preneur. Ils sont actuellement entre les mains des chimistes qui en analysent le contenu.

Le 3 septembre, à la nuit, d'autres appareils sont revenus au-dessus de Calais et ont lancé des bombes, dont on ne connaît pas encore la nature. Elles n'ont fait de mal à personne, ni creusé d'entonnoirs appréciables. Voici un autre incident qui a eu lieu un soir, près d'une ville de l'intérieur : une escadrille a bombardé la ville, causant par endroits quelques dégâts matériels.

Or, pour des raisons de service, le commandement avait décidé d'effectuer ce même soir, le déplacement par voie de terre de plusieurs centaines de prisonniers allemands et le mouvement était en cours d'exécution à l'heure du bombardement. Un des aviateurs, apercevant une masse importante qui marchait sur la route de ...... crûment éclairée par la pleine lune, et pensant qu'il s'agissait de troupes anglaises, descendit jusqu'à une centaine de mètres et jeta trois bombes qui ne manquèrent pas le but. Au tableau : quarante-trois prisonniers allemands tués et trente-sept blessés grièvement. Les survivants, terrifiés, s'arrêtèrent sur place et nul d'entre eux ne profita du désarroi pour tenter de se sauver.

Un des appareils ennemis a été descendu ici même. Le 4, deux autres ont subi le même sort à Dunkerque.

Les Evénements militaires d'après les Bulletins ennemis

COMMUNIQUE AUTRICHIEN

Le communiqué autrichien du 6 septembre est ainsi libellé :

THEATRE ITALIEN. — Il y a eu hier douze jours que les Italiens ont commencé leur grande attaque contre le mont San-Gabriele. Pendant de nombreuses heures, le puissant bombardement d'une artillerie considérable et de lance-bombes a été dirigé contre nos positions de hauteurs. Sur un espace restreint, l'infanterie, forte d'au moins huit brigades italiennes s'est lancée à l'assaut jour et nuit. La lutte a atteint hier son maximum d'intensité. Dans des combats aux alternatives diverses, la cime de la montagne changea maintes fois de possesseur, mais l'ennemi qui voulait obtenir un succès sensationnel s'est réjoui trop tôt. De violentes contre-attaques furent lancées contre l'ennemi et lui arrachèrent le nouveau le terrain qu'il avait tout d'abord conquis. Hier, à midi, le San-Gabriele était de nouveau tout entier entre nos mains. Dans la soirée, une attaque assez forte a été repoussée avec des pertes sanglantes pour l'assaillant. Des rassemblements de troupes italiennes dans la vallée, fait prévoir de nouveaux combats.

A l'est de Goritza, nous avons repoussé des attaques locales. Sur la partie sud du plateau du Carso, la lutte a continué toute la journée. Les Italiens ont été rejetés dans leurs tranchées de départ. Notre brave infanterie s'est victorieusement maintenue dans les lignes conquises malgré toutes les tentatives faites par l'ennemi au moyen de puissantes contre-attaques pour réparer son échec. Trieste a été de nouveau l'objectif de deux attaques aériennes italiennes.

La Crise espagnole

Les difficultés du gouvernement

Madrid, 7 Septembre.

Interviewé par *El Dia*, M. Garcia Prieto a affirmé son désir de voir M. Dato triompher des difficultés de la situation actuelle. Il constate que le respect des lois s'accentue chez les priétistes, et ajoute que, dans le cas de M. Domingo, la loi doit être appliquée.

M. Garcia Prieto doute qu'une intervention se soit manifestée dans les derniers événements. Il ne croit pas d'autre part à l'union des libéraux.

Pablo Iglesias reste chef du parti socialiste

Madrid, 7 Septembre.

Le *Libéral* dément catégoriquement que M. Pablo Iglesias ait été destitué de la présidence du parti socialiste.

En Abyssinie

L'insurrection de l'ancien négus

Londres, 7 Septembre.

Un télégramme d'Adis-Abeba en date du 29 août confirme qu'après un combat acharné, près de Dessie, l'armée de l'ancien négus Lidj Yassou a été mise en déroute. Ses meilleurs généraux ont été tués. On croit que lui-même a été tué tandis qu'il tentait de s'échapper. Cette nouvelle n'est pas encore confirmée.

A travers les Journaux

Paris, 7 Septembre.

L'*Homme Enchaîné*. — Seine et Neva. — De M. G. Clemenceau :

Comme Almereyda, Lénine, aidé de l'or allemand, faisait du pacifisme de trahison. Il avait des complices dans le Soviet, mais Kerensky combattait Lénine au lieu de le subventionner.

J'ai remarqué que Kerensky était condamné à terrasser les Soviets ou à être abattu. Il ne semble pas qu'il ait osé aborder directement l'adversaire. Comment pourrai-je préciser ce que les circonstances lui permettraient d'accomplir ? Il a lutté. Je suis sûr qu'il luttera jusqu'au bout, mais il n'y a qu'une question. Qui sera vainqueur ? Encore faut-il que la victoire de Kerensky vienne à temps pour le succès des suprêmes résistances.

Soutenus de la solide fermeté des inconsciences populaires, les Soviets, en dépit des heureuses manifestations de Moscou, continuent de parler, de dicter un nouveau devoir contre le devoir à de prétendus soldats qui découvrent que l'honneur est de livrer le sol natal à l'ennemi.

Riga tombe en vertu de cette stratégie et les Soviets, éternellement, de pérorer. Hier, ils nous envoyaient des délégués reçus en pompe par quelques âmes simples pour expliquer, soit à de bons Comités, soit même à des réunions populaires, comment il leur convient que nous entendions la défense de la Patrie. J'irai de préférence consulter nos poilus qui avancent au delà de Verdun, tandis que, pour l'amour du Soviet, les Russes abandonnent Riga.

En cette redoutable épreuve, l'Entente pourrait avoir des devoirs de diplomatie militaire dont l'accomplissement, à cette heure précise, serait susceptible de produire d'importants effets.

Que fait le Japon ? J'aimerais à le savoir. M. Ribot de même, peut-être, s'il avait le temps d'y songer ; mais il est occupé à consulter MM. Boudenoot, Lauraine et même Renoult, qui détiennent en de précieux sachets je ne sais quelle senteur de groupes délectable à renifler.

Napoléon prisait, mais il lui arrivait de faire autre chose. M. Ribot hume encore quand il a fini de humer, et, mort ou vivant, Almereyda nous est témoin que malgré ses belles paroles, il n'est pas du tout difficile sur la qualité du parfum.

La *Victoire*. — Glorieux anniversaire. — De M. Gustave Hervé :

Le père Joffre, au lieu de perdre la tête après Charleroi, fait cette géniale retraite à laquelle, d'abord, personne ne comprend rien ; il a la bonne fortune d'avoir un ministre de la Guerre, Millerand, parfaitement ! Millerand, qui a du caractère et de l'estomac et qui le laisse faire au lieu de le frapper ou de l'énerver. Castelnau, au Grand-Couronné de Nancy ; Sarrail sur la Meuse ; de Langle de Cary dans l'Argonne ; Foch en Champagne ; Galliéni et Maunoury à l'est de Paris, j'allais oublier French à Meaux ; eux aussi, ont des éclairs de génie. D'un bout à l'autre de l'immense ligne, pas un régiment ne flanche, pas une défaillance ; une ruée sur l'ennemi comme on n'en avait pas vue depuis les charges de l'armée de Napoléon, et, du coup, au lieu d'être sauvés par nos alliés, c'est nous qui sauvons tout le monde, qui donnons le temps à l'Angleterre de forger ses armées, à l'armée russe d'écraser les Autrichiens, à l'Italie de préparer sa généreuse intervention, aux Etats-Unis de s'enthousiasmer pour notre grande cause. La Marne, Verdun, c'est notre part de gloire dans la grande guerre mondiale ; c'est l'héritage que notre génération laissera aux générations qui viendront après nous : La Marne, Verdun !

Notules Marseillaises

Réquisitions !

Il faut espérer que toutes les mesures que vient de prendre le gouvernement, en vue du ravitaillement civil, auront leur plein effet. Les pommes de terre et les haricots seront taxés. Si les commerçants ne veulent pas se plier aux fixations établies, ils seront poursuivis comme spéculateurs, et leurs marchandises seront réquisitionnées.

On reconnaît enfin, après trois ans, ce que nous n'avons cessé de répéter. La solution n'est que dans la taxation rigoureusement imposée, étendue à tout le pays, pour obliger la marchandise à se répartir également. On y avait bien songé déjà et les organismes existaient, qui devaient exercer les réquisitions civiles. C'est ainsi qu'il fut créé à la Préfecture des Bouches-du-Rhône une « Commission des évaluations », dont le rôle devait être de fixer les prix des denrées réquisitionnées. Nous ne croyons pas qu'elle ait eu une vie très active jusqu'à ce jour, mais nous savons que l'on envisage pour elle une action nouvelle, puisque l'on vient de la réorganiser en l'outillant pour permettre son travail.

C'est là un réconfort pour la population, qui avait le droit de se croire abandonnée aux fantaisies des commerçants, maîtres du marché, et qui peut espérer enfin que ses intérêts seront un peu défendus... Et ce n'est pas par la Mairie !

Chronique Locale

La Température

Ciel couvert, hier, à Marseille. Au pluviomètre de l'Observatoire, on a recueilli dans la nuit, 52 m/m d'eau. Le thermomètre marquait : à 7 h. du matin, 16°4, à 1 heure de l'après-midi 21° et à 7 heures du soir 18°3. Minimum 13°3 ; maximum, 23°3. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait les pressions de 760 m/m, 761 m/m 3 et 762 m/m 1. Un vent faible du Sud, puis d'Ouest a régné toute la journée.

Tramways de Marseille. — La Compagnie des Tramways a l'honneur d'informer le public qu'à la suite d'avaries occasionnées à la sous-station de la Viste par le dernier orage, il ne pourra être fait que le service de la semaine pendant la journée du dimanche 9 septembre, sur les lignes de Saint-Antoine, l'Estaque-Plage et l'Estaque-Gare.

M. Brunet, administrateur de la Marine, qui, depuis plusieurs années déjà, remplissait à Marseille, les fonctions de chef du secrétariat du directeur, vient d'être nommé administrateur-chef du quartier de Bayonne. M. Brunet fut toujours un fonctionnaire aimable avec qui les relations étaient cordiales et sûres, et nous le félicitons de l'avancement qu'il a obtenu.

Chemins de fer P.-L.-M. — Numéros des expéditions à recevoir les 8 et 10 septembre :

Marseille-Arenc : 1re catégorie, de 53.966 à 54.029 ; 2e, de 184.261 à 184.280 ; 3e, de 408.216 à 408.220.

Marseille-Saint-Charles : Direction de Vintimille, 1re catégorie, de A-103.047 à 103.069 ; 2e, de A-203-336 à 203.358 ; 3e, de A-302.344 à 302.375. — Autres destinations, 1re catégorie, de 114.621 à 114.635.

Marseille-Prado : Marchandises de quais, 1re catégorie, de 57.722 à 57.785 ; 2e, de 113.059 à 113.323 ; 3e, de 128.325 à 128.402. — Marchandises de grues, 2e catégorie, de 8.210 à 8.215.

Marseille-Prado-Vieux-Port, 1re catégorie, de 16.439 à 16.458 ; 2e, de 26.805 à 26.852 ; 3e, de 31.243 à 31.287.

Saint-Louis-les Aygalades : 2e catégorie, de 52.173 à 52.177.

Pompiers décorés. — Il y a quelques semaines un vapeur portugais fut incendié dans notre port. Les pompiers se distinguèrent dans la lutte contre le fléau et M. le sous-secrétaire d'Etat à la Marine vient de reconnaître leur dévouement par les récompenses suivantes :

Lieutenant Adolphe Cazeau, médaille de sauvetage, vermeil ; sapeur Daubet, médaille d'argent de 1re classe ; sergent Sellerat, sapeurs Jouque Pierre, Hue Henri, médailles de sauvetage, bronze.

Ces récompenses accompagnent une citation des plus élogieuses.

Nos sincères félicitations.

Tirs à la mer. — Des tirs d'essais d'affûts de bord seront effectués dans la rade Nord par la batterie du Pharo, le lundi 10 septembre, à partir de 3 heures et se poursuivront éventuellement le mardi 11 septembre, même heure.

L'assemblée générale de l'Association générale des employés et travailleurs municipaux de la ville de Marseille, à laquelle le personnel municipal (toutes catégories) est prié d'assister, aura lieu demain, à 9 heures du matin, dans la salle du Comédia Cinéma, 60, rue de Rome.

Electrocuté à son travail. — A la scierie mécanique de M. Barthélemy, route nationale de la Rose, 73, on constatait hier matin que les appareils électriques de force motrice, avariés par l'orage de la nuit précédente, ne fonctionnaient plus. M. Barthélemy descendit aux sous-sols avec un ouvrier, M. Vaquier Paul-François, 39 ans, demeurant villa Américaine, à la Croix-Rouge. En approchant des appareils, l'infortuné travailleur fut électrocuté et tué sur le coup. Son corps a été transporté au domicile de la famille dont la douleur est profonde. A la scierie Barthélemy, ce déplorable accident a produit la plus pénible émotion parmi le personnel.

Un noyé au Roucas-Blanc. — Hier, vers 1 heure de l'après-midi, du haut du parapet de la Corniche, près du Roucas-Blanc, un individu se jetait à la mer. On le secourut rapidement et une barque du Roucas-Blanc réussit à le retirer. Le désespéré expirait peu après. On n'a pu connaître son identité. Son corps a été transporté à la morgue de l'Hôtel-Dieu.

Suites mortelles d'un accident du travail. — Le 29 août, au cours de la matinée, Joseph Danoy, 38 ans, chauffeur à bord d'un navire amarré dans le port de Marseille, perdit l'équilibre et tomba sur une bielle. On dut le transporter à la clinique du docteur Lop et il a succombé hier matin aux suites de ses blessures.

Les vols et les voleurs. — L'autre nuit, des malandrins ont fracturé la vitrine extérieure du magasin de M. Oreste Leboffe, maroquinier, rue Saint-Ferréol, 38, et en ont enlevé tous les objets qu'elle contenait. Le montant du vol est évalué à plus de 2.500 francs.

La Sûreté a arrêté hier et écroué le nommé Cohen-Tamurgi, 36 ans, voyageur de commerce, demeurant en garni, rue du Musée, 7, qui faisait l'objet d'une plainte l'inculpant d'abus de confiance qualifié.

Concours de boules. — La première journée du grand concours de boules donné au bénéfice des blessés de guerre, dans l'établissement La Forêt, rue Abbé-de-l'Epée, 159, a obtenu un éclatant succès. Nous rappelons que les dernières éliminatoires et la finale auront lieu demain.

Demain, aux Madets (bar de la Cascade), grand concours de boules, prix, 10 fr., les mises en sus par équipes de trois joueurs choisis. Tirage au sort à 10 heures. Parties en 12 points (Règlement du *Petit Provençal*).

Petite chronique. — Après la fermeture habituelle du mois d'août, la bibliothèque de la Société de Géographie, dont on sait la richesse en livres, périodiques et cartes, est rouverte au public et aux demandes de renseignements, rue Noailles, 5, de 2 à 6 heures.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — L' « *Aubagnaise* », société d'éducation physique et de préparations militaire. — Demain dimanche, à 7 h. 30 du matin, séance de tir à Saint-Jean-de-Garguier. Les jeunes gens des localités voisines sont invités à y prendre part.

Rixe. — Avant-hier soir, vers 5 heures, des travailleurs annamites employés à l'usine d'électricité se prenaient de querelle dans la rue de la République, avec deux soldats tunisiens manœuvres au camp d'aérostation. Le groupe d'Annamites, bientôt grossi par l'arrivée de confrères armés de gourdins et de couteaux, tomba à bras raccourcis sur les deux Tunisiens. L'un d'eux réussit à se mettre à couvert, quant à l'autre, assailli de toutes part et sérieusement blessé de coups de couteau à la cuisse et de coups de chaise à la tête, il fut transporté à la pharmacie Icardent, où il reçut les premiers soins. L'intervention rapide de la police et du poste de garde, permit d'arrêter immédiatement deux des agresseurs. L'enquête ouverte par la police, se poursuit activement.

Modern-Cinéma. — Brillantes [illegible]tions.

Pourquoi les Marseillais ont été privés d'eau

Les conséquences d'un orage

Il y a environ quinze jours, nos caisses à eau se vidèrent et ne se remplirent plus. Ce fut le chômage, un chômage d'autant plus affreux que rien ne l'avait fait prévoir, rien, pas même le petit avertissement ordinaire de la Mairie.

La vie est à cette heure déjà si compliquée qu'il n'est pas besoin vraiment de complications supplémentaires. Des plaintes s'élevèrent dont le *Petit Provençal* se fit l'écho. Nous reprochâmes à l'administration municipale son imprévision. Mais l'administration municipale n'a pas voulu rester sur ce reproche. Voulant nous donner la preuve de son innocence, elle nous a convié, jeudi, à une visite aux prises du canal. C'est à une lieue environ de Pertuis, que se trouvent ces prises, dans un paysage charmant d'arbres verts et de collines bleues.

Le lit de la Durance est large, et comme ceux de toutes les rivières torrentueuses, il est caillouteux ; la Durance charrie par an cent mille mètres cubes de cailloux. Dans ce lit de pierres rondes, la rivière se trace des chemins au gré de sa fantaisie : large ici, étroit là. En temps ordinaire, il passe assez d'eau du côté gauche pour que le canal qui se trouve de ce côté en reçoive suffisamment. Mais qu'un orage éclate, que les graviers, en se déplaçant, modifient la route des eaux et le canal se trouve privé d'une grande partie de son contingent.

C'est ce qui se produisit le 29 mai dernier. Un orage extrêmement violent fit monter la rivière à un étiage qu'on n'avait plus enregistré depuis de nombreuses années. Ce fut, paraît-il, la plus grande crue de printemps qu'on ait connue en Durance. Quand la crue eut cessé, on s'aperçut qu'une masse énorme de gravier s'étaient amoncelée devant les prises du Canal, empêchant le passage de la plus grande partie des eaux. En même temps, le courant principal, changeant de direction, passait à droite qui est le côté opposé à la prise du Canal. Du coup, la recette de celui-ci, qui est normalement de 14 mètres cubes en été, tombait à 4 mètres cubes. Il fallut prendre des mesures immédiates, ce qu'on fit. Cent trente travailleurs civils et militaires descendirent dans la rivière avec de l'eau jusqu'aux genoux, car il ne fallait point que le Canal cessât d'être alimenté, dégagèrent l'accès des prises en déblayant le gravier.

En somme, et pour tout dire d'un mot, on creuse un lit artificiel dans le lit naturel et fantaisiste de la rivière. Travail long puisqu'il faut enlever les cailloux pelletée par pelletée et les rejeter plus loin à l'aide de vagonnet. Nous avons vu au travail les sapeurs du génie et les coloniaux prêtés par l'autorité militaire : ils ne perdent pas leur temps.

Actuellement, un courant passe déjà sur le côté gauche, mais il est encore éloigné de 200 mètre environ de la prise du Canal qui par conséquent ne reçoit pas la quantité d'eau normale ; sauf s'il pleut abondamment comme c'était le cas jeudi. Ce sont ces deux cents mètres qu'il s'agit de « regagner », ce qui se produira dans un délai assez court pour peu que de gros orages n'empêchent pas les travaux.

Voilà ce que nous avons pu voir et ce que nous ont expliqué avec beaucoup de clarté MM. Vincent, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées ; Combes, chef de section principal, et Crespin, directeur du Canal.

En nous conviant à cette visite, l'administration municipale a voulu nous démontrer qu'elle ne peut être tenue pour responsable d'un orage. Elle nous affirme de plus qu'un accident de cette nature se produit très rarement. C'est possible. Mais rien ne prouve que demain, à l'automne, une crue aussi violent que celle du 29 mai ne replacera pas à nouveau les cailloux de la rivière et n'annulera pas les travaux que l'on fait actuellement ? La menace demeure suspendue. L'alimentation de Marseille en eau par le Canal de la Durance demeurera donc une chose précaire tant qu'on n'aura pas recours à des adductions nouvelles.

C'est la morale qu'il convient de tirer de cette histoire. — A. N.

L'Anniversaire de la Bataille de la Marne

Ligue Souvenez-Vous. (Section Marseillaise). — Réunion demain, place de la Préfecture, à côté des médaillés de 1871, à 9 heures du matin, pour la formation du cortège. Le port de l'insigne est de rigueur.

Excursionnistes de Provence. — Les excursions de la journée sont annulées. R. V. place Préfecture, à 9 h. 15 pour participer à la commémoration de la victoire de la Marne. R. V. à 2 heures, au cours Saint-Louis, pour Mazargues et la Fontaine-d'Ivoire. Retour à 9 heures. Marche : 2 heures.

La Famille. — Rendez-vous demain, à 9 heures 30, à la place de la Préfecture pour la participation à la commémoration.

Excursionnistes de Provence. — Rendez-vous à 9 h. 15, place de la Préfecture, pour participer à la commémoration. Port de l'insigne obligatoire.

L'Etoile Rouge. — Réunion au siège, à 8 h. 45, pour se rendre à la Préfecture et participer au cortège.

L'Etrier. — Rendez-vous demain, à 9 h., place de la Préfecture, pour la commémoration de la bataille de la Marne.

Amicale des réformés n° 1. — Tous les sociétaires sont invités à se grouper demain, à 9 heures, place de la Préfecture, pour la manifestation patriotique. La Pitié Suprême prie ses adhérents de vouloir bien se joindre à l'Amicale des Réformés n° 1 pour prendre part à cette manifestation. Réunion place de la Préfecture, à 9 heures 30.

Le Midi au Feu

CITATIONS

Notre jeune concitoyen *M. Rainaud Jean*, soldat au 56e colonial, a été cité à l'ordre du régiment dans les termes suivants :

A toujours fait preuve de courage et de sang-froid. Le 9 mai 1917 s'est porté, sous le feu d'un violent tir de barrage, au secours d'un officier et de trois hommes grièvement blessés.

Est le fils de M. Victor Rainaud, négociant, honorablement connu sur la place de Marseille.

M. Loubigniac Maurice, sous-lieutenant au 297e régiment d'infanterie, est cité à l'ordre de la division en ces termes :

A la contre-attaque du 22 juin 1917, a admirablement entraîné sa section, l'a maintenue malgré un bombardement violent, gardant toutes ses positions.

Le sous-lieutenant Loubigniac est un ancien élève du Lycée de Marseille.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui les noms

De M. Paul Etienne, sergent mitrailleur au 4e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 28 août 1917 à l'âge de 21 ans.

De M. Daniel Saintenac, pasteur de l'Eglise Réformée, aumônier militaire aux armées, tué à l'ennemi le 21 août 1917 à l'âge de 35 ans.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Dons et secours

Le préfet a reçu pour les œuvres de guerre :

De MM. le commissaire central, les commissaires de police, l'agent comptable, 163 fr. 50 ; de M. Léon Cohen, 31, rue Barthélemy, 700 fr. ; du personnel de la Préfecture, de la sous-Préfecture d'Aix, de la Crèche départementale, de l'Asile départemental pour la vieillesse et de l'Institut départemental d'aveugles, 360 fr. 20 ; de M. Franzini, au nom du Comité franco-italien du Pont-de-Vivaux, produit d'une quête, 211 fr. ; de M. Storione, 100 fr. ; de M. Stefenelli, agent de la Compagnie des Messageries Maritimes à Batoum, 12 fr. 95 ; de M. Mercier, produit d'une collecte faite au mariage de sa petite-fille Mme S. V., 62 fr. 50 ; de l'Association amicale des employés de police, 300 fr. ; de l'orphelinat Rabon à Morris (Algérie), directeur, personnel et pupilles, 22 fr. 50 ; des agents des Contributions indirectes, 300 francs.

M. le maire de Marseille a reçu hier les dons suivants : le personnel de la Société du gaz et de l'électricité de Marseille (versements de juillet et août 1917), pour l'entretien de lits pour blessés militaires dans les formations sanitaires de l'Union des Femmes de France : 2.000 fr. ; versement mensuel du personnel du Service sédentaire des douanes, pour l'Œuvre des mutilés, 150 francs.

Versement mensuel du personnel de la Bourse du Travail, pour les familles nécessiteuses, 35 fr. ; M. Jacques Schuhl, pour les mutilés, 20 fr.

L'ORAGE

Une trombe d'eau et de grêle sur Marseille

Après trois mois de sécheresse, un bel orage, un orage comme il en éclate assez rarement, qui font la joie des amateurs des beaux spectacles de la nature et le malheur des gens nerveux.

L'orage du matin avait laissé le ciel douteux ; dans la soirée, des éclairs muets commencèrent à trembler au-dessus de la ville. A 10 heures, ils illuminaient de façon curieuse les salles de cinéma où règne l'obscurité. Quand les spectateurs de ces théâtres sortirent, la rue ressemblait à la scène d'un théâtre pendant la représentation d'un mélo, quand la riche héritière est prise dans un guet-apens à la croisée des chemins dans le flamboiement tragique du ciel.

A 11 heures, l'orage éclata, formidable, noyant tout. Durant deux heures, le tonnerre gronda sans une seconde d'interruption, la pluie tomba mêlée de grêle, crevant les vitres, inondant les caves, déchaussant les pavés, emplissant les égouts et démolissant les marquises des magasins. L'Observatoire a recueilli 52 litres d'eau par mètre carré.

Naturellement la foudre a causé quelques dégâts, notamment aux lignes de distribution d'énergie électrique de la région, qui furent coupées en plusieurs endroits, et bientôt réparées.

A la Malvina, le fluide électrique est tombé sur un établissement, sans y causer de dégâts graves, mais en provoquant le plus vif émoi parmi les locataires de l'immeuble. Vers minuit et demi, la foudre tombait sur l'immeuble situé rue Solférino, 1, démolissant la cheminée. Au même instant, elle pénétrait dans l'appartement de Mme veuve Pons, où elle provoqua une sorte d'explosion qui brisa les vitres des fenêtres et détériora une partie du mobilier. Mme Pons en fut quitte pour la peur.

Un accident, plus grave celui-là et qui aurait pu l'être davantage encore, s'est produit, dans la matinée d'hier, sur la voie ferrée, entre Saint-Antoine et Septèmes. La pluie ayant provoqué un éboulement de terre assez considérable, le train de la ligne des Alpes, parti de Marseille à 5 heures 20, dérailla à cet endroit. Il n'y eut, fort heureusement, que des dégâts matériels de peu d'importance. De Marseille, on a aussitôt envoyé sur les lieux les secours indispensables. Mais la circulation des trains n'en a pas moins été interrompue durant toute la journée.

Les lignes aériennes des tramways furent endommagées, particulièrement dans les secteurs de Saint-Barnabé, Montolivet et des Chartreux. Hier matin, la circulation fut interrompue sur les lignes de la Bourdonnière, Allauch, Saint-Julien, Saint-Barnabé, Montolivet, Chartreux, Joliette et rue Paradis. Au dépôt des Chartreux, un câble avait été coupé. En attendant qu'il fût réparé, il fallut recourir à la traction animale pour sortir du dépôt les voitures qui purent commencer à circuler vers 11 heures du matin.

D'autre part, l'enlèvement du gravier entraîné par la pluie au bas de toutes les rampes a nécessité un travail assez long.

Ce fut, en somme, le plus gros orage de l'été. Il ouvre la marche à l'automne et nous assure en tout cas que nous en avons fini avec les fortes chaleurs. On peut dire que maintenant le thermomètre ne dépassera plus guère 25 degrés, ce qui n'est pas dommage.

VICTIME DE L'ORAGE

Foudroyé sous un Arbre

Arles, 7 Septembre.

Notre jeune concitoyen Laugier Marius, soldat du front, permissionnaire, qui, avec un de ses camarades, était allé à la chasse dans les environs de Raphèle, a été tué par la foudre, hier matin, au moment où il venait, avec son compagnon, de s'abriter sous un arbre.

L'Incident Diagne

Une lettre de l'Amicale de la police

CENSURE

La Réglementation de la Vente du Chocolat

Paris, 7 Septembre.

L'arrêté pris en date du 18 août par M. le ministre du Ravitaillement général au sujet de la vente du chocolat est entré en vigueur le 5 septembre. Eu égard à la nécessité légitime de faciliter aux fabricants et aux commerçants l'écoulement de leurs stocks existant à la date de l'application de l'arrêté, M. le ministre du Ravitaillement général a décidé que par mesure transitoire, ces stocks pourront être vendus à des prix supérieurs à ceux établis par l'arrêté jusqu'au 30 septembre inclus, sous condition qu'ils auront été déclarés avant le 11 septembre aux préfets dans les départements.

Fédération nationale des Travailleurs des Chemins de Fer de France

Le Syndicat nous communique l'ordre du jour suivant :

Les cheminots de la gare Saint-Charles réunis en assemblée générale le 6 septembre 1917, au grand bar Français, 70, boulevard National, après avoir entendu les camarades militants, demandent qu'il soit alloué une indemnité supplémentaire de panier de un franc par journée de travail de nuit; protestent avec énergie contre la répartition injuste des allocations; donnent mandat aux délégués du Syndicat de poursuivre jusqu'à complète satisfaction l'uniformité de l'indemnité de vie chère qui doit être égale pour tous, en attendant l'établissement d'un minimum de salaire se rapportant à la cherté de vie moyenne de l'année; s'engagent à mener une campagne très active pour le paiement des jours de repos et congés, retenus depuis 1914.

Résolus à la lutte pour la revendication de leurs droits, se séparent en acclamant la Fédération Nationale qui, seule, pourra faire aboutir leurs revendications et atténuer la grande misère des cheminots; ils s'associent entièrement à l'ordre du jour voté par la Commission exécutive de la Fédération paru dans la presse le 4 septembre 1917.

Ecole d'Arts et Métiers

Les résultats du concours d'admission

Paris, 7 Septembre.

Voici la liste des candidats admis dans les Ecoles nationales d'arts et métiers, à la suite du concours de 1917 :

Colombier (B.-d.-R.), Vérine (A.-M.), Pereyrol (B.-d.-R.), Marchal (Var), Perron (B.-d.-R.), Ramognino (Var), Bacelon (A.-M.), Nicod (B.-d.-R.), Clamon (Vaucluse), Durand (B.-d.-R.), Barella (Var), Garnier, ad. (B.-d.-R.), Chauvin (Vaucluse), Duperrier (Rhône), Giraud (Vaucluse), Pélisson (Vaucluse), Reynaud (Var), Muselli (Var), Reboul (Var), Chamson (Vaucluse), Roux (B.-d.-R.), Langlois (Var), Viela (B.-d.-R.), Orecchioni (B.-d.-R.), Auzias, (Alpes-Maritimes).

LES SPORTS

AU STADE PROVENÇAL

MM. les membres du Stade Provençal convoqués pour l'entraînement qui devait avoir lieu au vélodrome ce matin, sont priés de ne pas se déranger, l'accès de ce terrain étant interdit. Des mesures seront prises afin que l'on puisse jouer dimanche prochain sur un nouveau terrain.

Assemblée générale, ce soir, à 6 h. 30. Ordre du jour des plus importants. Tous les membres sont priés d'être présents.

COMMUNICATIONS

Union des Chambres Syndicales ouvrières de Marseille. — Ce soir, à 8 h. 30, assemblée générale des délégués de l'Union.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

L'Offensive allemande en Russie

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 7 Septembre.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de Riga, région de Zewodd, il y a eu des engagements entre l'arrière-garde et la cavalerie ennemie. En dehors de cela, il n'y a rien d'intéressant à signaler.

Sur le reste du front, fusillade.

FRONT ROUMAIN. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT DU CAUCASE. — Fusillade.

MER BALTIQUE. — Au sud de Pernow, des dirigeables ennemis ont jeté des bombes sans résultat.

Dans la journée du 3 septembre, des sous-marins allemands ayant pénétré dans le golfe de Riga, ont canonné la côte sur trois points. Quarante gros projectiles ont été lancés sur le village de Katdoki. Une femme, une fillette ont été blessées.

Dans la même journée, un sous-marin ennemi a attaqué le transport « Linol », sur lequel il a lancé environ 20 projectiles. Bien que n'ayant à bord que des canons de 37 millimètres, le transport a engagé la lutte avec le sous-marin et l'a contraint à s'immerger. Nous avons eu deux blessés.

Nos chaloupes, canonnières et torpilleurs sont restés jusqu'au dernier moment et en partant ont emmené avec eux les vaisseaux et tout le matériel flottant de la forteresse, ainsi que du port de Riga. Nos vaisseaux gardent l'entrée du golfe de Riga et sont prêts à accepter la bataille avec l'ennemi.

AVIATION. — Au cours de la nuit du 6 septembre, nos pilotes ont attaqué la gare de Baranovitchi sur laquelle ils ont jeté huit pouds de bombes.

Dans la région sud-est du lac Miadzol, notre artillerie a abattu un avion ennemi, qui est tombé dans nos lignes près du village de Boiary. Les occupants ont été faits prisonniers.

Dans la soirée du 6 septembre, une escadrille ennemie a lancé des projectiles dans la région de Zamerie.

L'évacuation de Riga et l'avance allemande

Paris, 7 Septembre.

Du Bureau d'information militaire russe :

De l'avis des critiques militaires, l'évacuation de Riga a été, au point de vue stratégique, une opération très difficile. Le repli des troupes russes s'est fait par un étroit passage entre les lacs Kisch et Egel, large de moins de deux kilomètres. Cette opération s'est effectuée sous un feu intense de l'artillerie ennemie.

Il faut signaler que les éléments russes se sont montrés, au cours de leur repli, au-dessus de tout éloge. Les unités d'arrière-garde passaient d'un moment à l'autre aux contre-attaques. Nous ne pouvons indiquer que deux régiments qui n'ont pu opposer une résistance suffisante à la progression de l'ennemi. Les éléments lettons ont acquis une gloire historique.

Selon la direction des attaques de l'ennemi, on est fondé à croire qu'il avance en trois colonnes. La première colonne avance d'Oust-Dvinsk, vers le nord-est le long du littoral du golfe de Riga. Son but serait d'éloigner les Russes du littoral; pour couper les communications avec les unités occupant la région de Pernow. La seconde colonne se dirige vers la chaussée de Pskoff, entre Redenpois et Hinzenberg. La troisième colonne avance vers le Sud-Est, dans la direction de Rejitza. Actuellement, on peut attendre une action décisive de la part de la flotte russe de la Baltique.

L'ennemi se hâte évidemment, avant l'automne, qui, par suite des difficultés de communications et de circulation sur les mauvaises routes russes, peut annuler les premiers succès.

Grâce aux mesures prises à temps, l'évacuation des administrations et des banques s'était opérée d'avance dans un ordre parfait.

M. Voltinsky, sous-commissaire des armées du front Nord, adresse au Comité exécutif central des Sovdeps, la dépêche suivante :

« L'adversaire rencontre une résistance de nos troupes qui ne cessent leurs opérations combatives. Point de fuite, point d'insubordination. Une importance décisive doit être attachée à la supériorité prépondérante de l'artillerie ennemie. Nos pertes sont grandes, mais les unités combattent toutes valeureusement aussi bien qu'aux premiers jours.

« M. Kerensky a publié un ordre du jour, en date du 5 septembre 1917, où sont signalées les vertus qu'a montrées le corps d'officiers depuis le début de la révolution. Les officiers russes démontrent qu'ils sont des vrais fils de leur peuple. Dès les premiers jours de la révolution, les officiers durent supporter beaucoup de reproches immérités, d'insultes injustes, de la défiance. Les officiers, méprisant toute calomnie, font voir un brillant élan d'héroïsme qui valut des sacrifices glorieux à tout le personnel du commandement des différentes unités. Le gouvernement prêtera tout son appui aux officiers qui n'exigent rien et qui ne se plaignent d'aucune privation, devant la situation économique très aggravée.

Ce que dit le communiqué allemand

Genève, 7 Septembre.

Le communiqué allemand s'exprime ainsi :

THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — *Front du maréchal prince Léopold de Bavière.* — Les mouvements de retraite des Russes au nord-est de la Duna inférieure ont continué hier. Notre cavalerie a livré des combats heureux aux arrière-gardes ennemies, au sud-ouest de Mitau et près de Neu-Kaipen (70 kilomètres à l'est de Riga), entre le lac de Lobe et Friedrichstadt. L'ennemi a incendié les localités dans sa retraite.

Sur le reste du front, jusqu'à la mer Noire, il n'y a pas eu d'actions importantes.

Front de Macédoine. — Entre les lacs d'Ochrida et de Prespa, combats entre détachements mobiles. A l'est du Vardar, vive canonnade.

Deux télégrammes du Kaiser

Amsterdam, 7 Septembre.

Suivant un télégramme de Lubeck, le kaiser répondant au télégramme de félicitations des négociants de Lubeck à l'occasion de la chute de Riga dit entre autre :

« Le succès important de nos troupes héroïques prouve au monde et à nos ennemis, que l'armée et le peuple allemand, quoique toujours prêts à terminer cette terrible guerre, sont déterminés à poursuivre la guerre de défense qui nous a été imposée, jusqu'à une issue favorable, et cela avec une puissance inébranlable et une volonté inpexible. »

Dans un télégramme adressé à la Chambre de Brême, le kaiser dit :

« Par la grâce de Dieu, les plans malicieux de l'ennemi ont échoué jusqu'ici devant la force, l'endurance de l'Allemagne. La loyauté allemande déjouera toutes les tentatives de séparer le peuple de son empereur. »

La Lutte d'Artillerie est de plus en plus vive en Champagne et devant Verdun

LES ANGLAIS PROGRESSENT SUR LE FRONT DE LENS

Communiqué officiel

Paris, 7 Septembre.

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Les deux artilleries se sont montrées actives en divers points du front, notamment à l'est de Vauxaillon, en Champagne, dans la région des Monts, et sur les deux rives de la Meuse.

Communiqué anglais

7 Septembre, 22 heures.

Sur le front de Lens, nous avons fait légèrement progresser nos lignes d'avant-postes à Avion et à l'est d'Eleu, dit Leauvette.

L'artillerie allemande a montré moins d'activité au cours de la journée, sauf à La Basse-Ville et à l'est et au nord de Messines, où nos positions ont été bombardées.

Le mauvais temps a entraîné, dans la journée du 6, une diminution de la grande activité aérienne des deux jours précédents. Un certain nombre de bombardements ont été toutefois exécutés et plus de cent bombes jetées sur divers objectifs.

Deux aéroplanes et un ballon allemands ont été abattus et deux autres avions contraints d'atterrir, désemparés. Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué belge

Le Havre, 7 Septembre.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Pendant les journées des 6 et 7 septembre, la lutte d'artillerie a été assez vive dans les régions de Ramscapelle et de Dixmude et a conservé son caractère habituel d'intensité sur le restant du front.

L'ennemi a continué à bombarder nos communications et à lancer des obus asphyxiants à l'ouest de Ramscapelle. Pendant les deux dernières nuits des combats de patrouilles dont l'issue nous a été favorable ont eu lieu au nord de Rille.

Malgré le temps défavorable, notre aviation a exécuté de nombreux vols et a mitraillé les tranchées allemandes entre Schoorbakke et Dixmude.

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 8 Septembre, 2 h. 15.

La journée s'est passée sans autre action d'infanterie qu'un raid ennemi, repoussé, au sud d'Ailles, dans le secteur de l'Aisne. Par contre, l'activité des deux artilleries est de plus en plus vive en Champagne et devant Verdun, faisant présager des velléités offensives nouvelles des Allemands.

L'Anniversaire de la Marne

Un hommage des Médaillés Militaires au maréchal Joffre

Paris, 7 Septembre.

A l'occasion du glorieux anniversaire de la bataille de la Marne, le maréchal Joffre a reçu une délégation des membres du Comité de la Société des Médaillés Militaires, et a accepté des mains de leur président, M. Dernaux-Compans, une médaille militaire ornée de brillants et un diplôme d'honneur de la Société.

En réponse aux quelques paroles émues que lui a adressées le président, le maréchal a assuré la Société des Médaillés Militaires de l'intérêt qu'il portait tout spécialement à leurs orphelins.

La Crise ministérielle

L'impression dans les couloirs de la Chambre

Paris, 7 Septembre.

Les couloirs de la Chambre ne sont encore fréquentés que par un petit nombre de députés. Par contre, un grand nombre de journalistes sont venus aux informations, aussi la salle des pas perdus présente une certaine animation.

Des conversations engagées ne ressort aucune conclusion précise quant à la crise, le dénouement de celle-ci étant naturellement ajourné jusqu'au retour à Paris des présidents des Chambres. L'on ne possède à l'heure actuelle aucune certitude quant au jour où M. Raymond Poincaré recevra MM. Antonin Dubost et Paul Deschanel.

Le président du Sénat se trouverait à la Tour-du-Pin, dans l'Isère, et le président de la Chambre ferait des excursions en automobile. Ce n'est donc que demain samedi ou dimanche, au plus tôt, que l'un et l'autre pourraient être reçus à l'Elysée. Jusque-là, il serait prématuré d'annoncer que la crise recevra telle ou telle solution.

Au groupe socialiste unifié

Paris, 7 Septembre.

Le groupe socialiste unifié, réuni cet après-midi, a examiné longuement la situation politique et envisagé l'hypothèse où le concours de députés socialistes serait demandé pour le prochain Cabinet. La discussion a été fort longue.

Finalement, le groupe a été appelé à voter sur diverses motions. La première, de M. Blanc, hostile à toute participation, a recueilli quatre voix ; la seconde, de M. Pressemane, également défavorable, a recueilli seize voix ; la troisième, de M. Moutet, pour la participation sous certaines réserves, sept voix.

Enfin, la motion de M. Renaudel, pour la participation à un gouvernement de Défense Nationale, pour mener vigoureusement la guerre et suivre une politique républicaine conforme aux intérêts de la classe ouvrière, a obtenu vingt-neuf suffrages.

Paris, 7 Septembre.

Le groupe socialiste, après le vote sur les motions, a nommé une délégation composée de MM. Thomas, Renaudel, Moutet, Weber, Hubert-Rouget, chargée d'entrer, au nom du groupe, en pourparlers avec le personnage politique qui formera le futur Cabinet. Cette délégation rendra compte au groupe de ses démarches.

La Commission administrative du parti socialiste a été également appelée à voter sur les diverses motions. La motion Renaudel obtint onze voix ; celles de Moutet, deux voix ; de Pressemane, neuf voix et de Blanc, deux voix.

La motion Renaudel est ainsi conçue :

« Le groupe socialiste déclare que, conformément aux décisions antérieures du parti, il reste prêt à une collaboration gouvernementale à la Défense Nationale, mais il pense que cette participation aux responsabilités ne peut être par lui assumée de nouveau qu'à la condition qu'il soit assuré que le gouvernement dans lequel il entrerait, par un ou plusieurs de ses membres, mènera une action vigoureuse, fixant les mesures les plus énergiques et les conditions les plus favorables à la victoire. Dans l'ordre militaire et dans l'ordre économique, sauvegardant les libertés publiques et ouvrières, qui ne sauraient être menacées par de fausses interprétations des nécessités de la Défense Nationale ; affirmant aussi dans la politique internationale, en vue de la paix juste et durable, la volonté d'écarter les méthodes de diplomatie secrète, de maintenir les buts de guerre des Alliés dans les limites des revendications du Droit ;

« Le groupe déclare que, dans ces conditions, c'est avec les délégués régulièrement mandatés que devront être discutés et son concours et les garanties qu'il entend trouver pour fortifier la Défense Nationale ».

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué français

Paris, 7 Septembre.

Communiqué de l'armée d'Orient du 6 septembre :

Lutte d'artillerie assez violente dans la région du Vardar, notamment sur la rive gauche, où l'artillerie britannique continue ses tirs de destruction sur les ouvrages ennemis.

Entre les lacs de Presba et d'Ochrida, l'ennemi a prononcé sur les positions russes deux attaques successives dont la première a complètement échoué. La deuxième a permis de prendre pied dans quelques éléments de tranchée avancée.

Un nouveau discours de M. Lloyd George

Londres, 7 Septembre.

M. Lloyd George, premier ministre, a reçu aujourd'hui le diplôme de citoyen honoraire de Birkenhead où une réception enthousiaste lui a été faite. M. Lloyd George prenant la parole, a dit :

« Vos docks de Birkenhead sont toujours pleins d'animation, malgré les sous-marins allemands, et je dis sans esprit de vantardise, que ces docks resteront pleins de vie jusqu'à la fin de la guerre. Toute la cause des Alliés et de la liberté du monde dépendait de notre suprématie sur mer, et je suis sûr que nous ferons plus que maintenir cette suprématie.

« En somme, l'Etat allemand et la presse allemande se sont trouvés dans un grand embarras pour expliquer à leur peuple que les chiffres que j'ai donnés récemment, à la Chambre des Communes, au sujet de la guerre sous-marine et de la rapidité de nos constructions maritimes, étaient inexacts. Les chiffres que j'ai donnés sont absolument exacts, et cela met fin aux espoirs de victoire de l'ennemi. Je suis absolument convaincu que les sous-marins allemands ne seront jamais capables d'abattre la puissance de notre empire ou de réduire, au moyen de leurs plus grands efforts, les espérances de l'Alliance.

« On doit avouer que les nouvelles récentes de Russie ne sont pas bonnes et qu'elles sont inquiétantes, mais j'ai toujours pensé depuis que la révolution eut lieu, que celle-ci aurait pour effet de retarder la victoire. Je m'étais attendu à un rétablissement plus rapide de la Russie, mais malgré tout, nous devons avoir patience. Si la Russie était battue et humiliée sous la direction du gouvernement révolutionnaire, de grands territoires russes seraient occupés par l'ennemi et beaucoup d'entre eux arrachés pour toujours des flancs de la Russie. Parlant de Riga, qu'ils capturèrent il y a quelques jours, les Allemands la nomment la ville allemande Riga.

« M. Lloyd George dit que la défaite de la Russie aurait une influence pernicieuse sur les intérêts de la cause démocratique dans le monde entier. Mais un jugement pris, sans tenir compte de tout ce qui arriva précédemment, serait injuste. Il faut autant de temps à un peuple opprimé pour s'acoutumer à la liberté qu'à un peuple libre pour s'acoutumer à l'oppression.

« Les tentatives allemandes pour semer la dissention parmi les Alliés de l'Est et ceux de l'Ouest ont échoué. Pourquoi les Allemands n'envahirent-ils pas la Russie il y a plusieurs mois ? Ils ont couvert le pays, non pas par des armées, mais par des bataillons d'agents, dont la mission était de semer la suspicion, la défiance et la haine pour les Alliés parmi les Russes.

« Si l'Allemagne envahit aujourd'hui la Russie avec ses canons, c'est parce qu'elle sait que ses manœuvres ont échoué. A la grande conférence de Moscou, il n'y a pas eu de distinction parmi les partis. Les hommes de tous les partis ont déclaré adhérer à la cause des Alliés et ont proclamé la loyauté de la Russie à ses obligations. Les anciennes tentatives allemandes de créer l'impression en Russie, que la guerre était due aux manœuvres de l'Angleterre, n'ont pas produit d'effet. Les Russes savent trop bien que c'est une calomnie, de plus, c'est un mensonge.

« La guerre a commencé à l'Est et non pas à l'Ouest. Si les Russes avaient été en démocratie en 1914, ils n'auraient pas permis qu'un pays, peuplé d'hommes et de femmes, de leur famille et de leur race, fût foulé aux pieds par la Confédération des autocraties militaires, et quiconque dit que la démocratie russe n'aurait pas défendu la Serbie, fait injure à la Russie.

« Pour toutes ces raisons, a conclu M. Lloyd George, je demande à mes auditeurs de conserver le cœur fort. Il peut y avoir des sentiers rocailleux à gravir, mais nous les gravirons, des sentiers peuvent être tachés de sang, mais nous atteindrons les sommets et alors, devant nous, nous verrons les vallées et les plaines du monde nouveau ».

L'Offensive italienne sur l'Isonzo

Communiqué officiel italien

Rome, 7 Septembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Au nord-est de Goritza, bien que subissant depuis plusieurs jours des pertes très élevées, l'ennemi oppose une résistance désespérée à notre pression qui continue énergiquement. Pendant la journée d'hier, nous avons capturé 3 officiers et 201 hommes de troupes.

Sur le Carso, des actions de détail et de bombardements intenses ont fait suite aux combats acharnés des jours précédents.

Nos avions ont semé à plusieurs reprises la destruction et le désordre sur les batteries ennemies du bois de Panovi et de Panovizza, dans la Selva de Tarnova et sur l'arrière des lignes ennemies du Carso.

M. Justin Godart sur le Front italien

Rome, 7 Septembre.

M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat, est arrivé avant-hier soir sur le front italien, venant d'Athènes. Il a visité les formations sanitaires, il s'est ensuite rendu sur le champ de bataille du Carso où le roi l'a reçu en audience et l'a retenu à dîner.

M. Godart a visité hier le front italien, il a assisté au combat engagé au nord-est de Goritza. Aujourd'hui, il s'est rendu aux Dolomites. Après cette dernière visite, il s'apprête à regagner Paris.

Le train du grand état-major allemand tamponne un train de munitions

Le général Ludendorff blessé. Le maréchal Hindenburg indemne

Bâle, 7 Septembre.

Le bruit a couru avec persistance, ces derniers temps, en Allemagne, que le général Ludendorff était gravement malade ou blessé.

Une note officieuse de Berlin expose que le train qui ramenait Ludendorff, le 19 août au soir, du front des Flandres, eut une collision, en effet, avec un train de munitions, dans une gare, près de Bruxelles. L'accident aurait été causé par une erreur d'aiguillage.

Ludendorff et les officiers qui l'accompagnaient furent légèrement blessés par des débris, dans leur vagon qui fut renversé par la locomotive du train tamponneur, mais aucun ne fut mis en état d'incapacité de servir.

La note ajoute que le maréchal Hindenburg était aussi dans ce train, mais non l'empereur, qui était sur le front oriental.

Graves Troubles en Allemagne

La situation économique est sérieuse

Amsterdam, 7 Septembre.

Un Hollandais revenant d'Allemagne, où il a habité plusieurs années, a fait les déclarations suivantes : La situation économique de l'Allemagne est sérieuse. Il a ajouté que pendant les récents désordres de Dusseldorf, de nombreuses femmes ont été arrêtées.

Paris, 7 Septembre.

La disette en Allemagne a provoqué de nouvelles émeutes dans les deux derniers mois. Une lettre expédiée de Kœnigsberg y fait allusion en ces termes :

« Je vais vous parler maintenant des troubles qui ont eu lieu ici la semaine dernière. Un soir, nous entendîmes beaucoup de bruit dans la rue et vîmes passer beaucoup de gens portant des pains. Je descendis voir ce que c'était et fus surpris d'apercevoir une telle foule. On pillait à ce moment la boutique de wothel (le boulanger). Presque toutes les boutiques de Sackheim avaient été saccagées et la police était impuissante. C'était horrible à voir. Je remontai immédiatement, mais ne pus dormir à cause du bruit qui continua toute la nuit. Tous ceux qui avaient pris part à l'émeute ont été arrêtés et la plupart des jeunes gens impliqués dans l'affaire ont été immédiatement incorporés. On a arrêté aussi un grand nombre de jeunes filles.

La Question des Loyers

Paris, 7 Septembre.

La Commission du budget a terminé aujourd'hui l'examen des douzièmes provisoires du 4e trimestre de 1917. M. Raoul Péret a été autorisé à déposer son rapport.

En ce qui concerne la question des loyers, la Commission a émis l'avis que l'examen du projet de loi qui revient du Sénat, soit renvoyé à un examen d'une Commission interparlementaire.

L'Angleterre et les Blés de l'Argentine

Buenos-Ayres, 7 Septembre.

Le ministre des Affaires Etrangères a déclaré au ministre d'Angleterre qu'en raison de l'existence du stock de 150.000 tonnes de blé suffisant pour les besoins du pays, il n'est pas nécessaire que l'Angleterre restitue, en conformité de l'arrangement, les blés exportés dernièrement.

Bulletin Financier

Paris, 7 Septembre. — Le fait saillant de la séance est de nouveau l'irrégularité des valeurs russes en général. Il n'est pas possible, en effet, de donner une note à peu près exacte de la tendance de ce groupe, qui, sur certaines valeurs cependant, semble s'améliorer légèrement. Sur le marché officiel, la fermeté prédomine toujours. Nos rentes 3 et 5 % se maintiennent favorablement, traitées aux cours d'hier, et la situation des actions de nos chemins de fer et de nos grands établissements de crédit reste des plus satisfaisantes. Les valeurs caoutchoutières, ainsi que les cuprifères et les porphyriques américaines, se traitent aux environs des cours précédents. A noter toutefois une amélioration de la Debeers.

SOCIETE NOUVELLE
des
Raffineries de Sucre de Saint-Louis
Société anonyme. — Capital : 6.500.000 fr.

COUPON N° 21

MM. les actionnaires sont informés que le Conseil d'administration a autorisé la distribution de 2 1/2 % à valoir sur les intérêts du fonds social pendant l'exercice courant.

Cet acompte de 6,25 sera payé au siège social, 3, rue de la République, à Marseille, à partir du 15 septembre 1917, contre remise du coupon n° 21 et sous déduction des impôts soit de 0,30 par action nominative et de 1,40 par action au porteur.

Le Conseil d'administration.

Inouï et Merveilleux

TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DEVANTS INCASSABLES 62 fr.

A l'Inouï Tailleur MARSEILLE — Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA DE LA PLAGE. — Superbe gala demain en matinée, *Werther* et *Paillasse*, les deux chefs-d'œuvre avec une merveilleuse interprétation : *Werther*, par le ténor Vezzani, de l'Opéra-Comique; Mlle Symiane, de la Monnaie; M. Audiger, de l'Opéra de Bordeaux; M. P. Maire et Mlle Desprès, de l'Opéra de Marseille ; *Paillasse*, avec M. Bénézet; Mlle Livson, de l'Opéra de Marseille; MM. Audiger et P. Maire. On commencera par *Paillasse*. Location, 16, rue Canebière. Téléphone, 6-65.

CHATELET-THEATRE. — Ce soir, à 8 h. 30, *Faust*, avec MM. Lemaire, Péral, Mlle Alory. Demain, en matinée, *Robert le Diable*, avec MM. Ansaldi, Fournier, Legros, Mlles Alory, Chambellan. En soirée, *Lakmé*, avec M. Lemaire, Mlle Chambellan et une magnifique distribution.

Les 15 et 16 septembre trois grandes représentations de M. Albert Lambert, sociétaire de la Comédie-Française, dans *Le Duel*, le grand succès de la Comédie-Française avec Odette Lyssan, Louis Teste, Franck-Morel, Clerville, Blanche Jackson, etc., etc.

Location ouverte lundi, rue Sénac, 17.

GYMNASE. — Aujourd'hui, en soirée, à 9 h., *Le Maître de Forges*, qui triompha hier soir et qui est magnifiquement joué par Mlle Kerville et M. J. Boulle, tous deux de la Porte-Saint-Martin; MM. Saint-Léon et R. Lyon, de l'Odéon; M. Derval; Mlles D. Kenn, Rougier, Martial, Dermont et MM. Pisart, Dot, Saint-Firmin. Location ouverte. Téléphone, 27-79.

VARIETES-CASINO. — En soirée, à 8 h. 45, l'énorme succès *La Folle Nuit*, pièce libertine de MM. Gandéra et Mouézy-Eon, qui triomphe chaque jour devant des salles combles et qui est jouée avec tous ses créateurs du théâtre Edouard-VII : Mlles M. Deval et Marken, et MM. J. Clément et Pradier en tête. Location ouverte. Téléphone : 9-65. Très prochainement, *Fémina-Revue*, avec Mistinguett et Chevalier.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 8 h. 30, immense succès de Nine Pinson; The Jacksot's; Cooke, le roi du vertige; Yvanette, Marco, etc.

ALCAZAR LEON DOUX. — Ce soir, à 8 h. 30, Mayol, le roi des chanteurs, et toute la troupe dont nous relatons d'autre part le grand succès obtenu hier soir.

CASINO DE CAMOINS-LES-BAINS. (Etablissement thermal). — Demain, à 3 heures, à la demande générale, le triomphal succès de la Revue des Enfants *O ! ques poulido !* Tramways gare Noailles.

EDEN LHA-RUE (Prado-Plage). — Demain, matinée au bénéfice du régisseur Tabarin. Trutin, le chansonnier des armées, dans sa revuette *Allô ! Allô !*; un quart d'heure sur le front; les Drolards, Pollan. Quinze numéros de valeur. Premières, 1 fr.; secondes, 0 fr. 50.

CASINO SAUVEUR (La Barasse). — Demain, matinée avec le comédien Virgile, qui jouera *Le Pardon*; Polack, comique réputé; Martyl-Maury's. Dix artistes. Orchestre Bertina. Entrée, 0 fr. 30.

Les Oiseaux nécessaires

Au moment où la chasse vient de s'ouvrir, nous ne saurions trop recommander la lecture ne saurions trop recommander la lecture d'une fort intéressante brochure que vient de publier M. André Godard, sous le titre : *Les oiseaux nécessaires à l'agriculture, à la sylviculture, à la viticulture, à l'arboriculture et à l'hygiène publique.*

L'auteur y fait un remarquable plaidoyer, étayé d'une riche documentation, en faveur des irremplaçables auxiliaires, ennemis nés des insectes destructeurs de nos récoltes ; la diminution des oiseaux, présage d'une disparition prochaine, équivaut à une calamité qui pèse déjà lourdement sur l'alimentation publique et nous espérons que le cri d'alarme de notre confrère sera entendu par toute personne qui, de près ou de loin, s'intéresse aux choses des champs.

La lecture de ce tract est d'ailleurs des plus attachantes et instructives et les illustrations inédites du maître animalier Millot en relèvent encore l'attrait.

En vente chez Perrin et Cie, 35, quai des Grands-Augustins, Paris, VIe. Prix : 1 fr. 50 franco. (Réductions sur commandes en gros) et chez les principaux libraires. — L.

EXCURSIONS ET SORTIES

Les Excursionnistes Marseillais partiront demain de l'Estaque-Gare, à 9 heures, pour Notre-Dame-de-la-Galline ; d'Aubagne, à 8 h. 30, pour les Tompines ; du Plan-de-Cuques, à 8 heures, pour Notre-Dame-du-Château et les Escaouprès.

La Famille partira demain de la place Carnot, à 8 heures, et de l'Estaque-Gare, à 9 heures, pour Notre-Dame-de-la-Galline. Détails au siège.

COMMUNICATIONS

Engagés et réintégrés volontaires. — L'Union des volontaires, 2, place de la Bourse, fait appel à tous les volontaires de la grande guerre et principalement aux réintégrés volontaires sans signature (du 2 au 21 août 1914), pour se grouper sous son drapeau pour la défense de leurs intérêts. Envoi gratuit des statuts, sur demande.

Touristes du Midi. — Demain, répétition pour le concert du 16 au Jardin Zoologique.

TIR ET PRÉPARATION MILITAIRE

A l'Etrier, demain, à 7 heures, équitation au 6e hussards. Rassemblement à 9 h. 30, place de la Préfecture, coin rue de Rome, pour se joindre au cortège commémoratif de la victoire de la Marne. Insignes obligatoires.

Aux Excursionnistes de Provence (S. A. G. 5.116), demain, rassemblement à 7 heures, caserne du 6e hussards, équitation et éducation physique. Les inscriptions sont reçues chez M. Louis Péraud, directeur des cours, boulevard Baille, 208.

A la société « Le Drapeau », équitation demain, avec l'Escadron. Les autres jours, matin et soir, gymnastique, boxe, suédoise et tir réduit au siège, gymnase Bertrand-Chavaud, 9, rue d'Arcole.

BIBLIOGRAPHIE

LA MARSOUILLE, par Paul Fiolle, préface du docteur Georges Dumas, un volume in-16 3 fr. 50. Librairie Payot et Cie, Paris, 106, boulevard Saint-Germain.

La Marsouille, dernier livre du docteur Paul Fiolle, tué glorieusement à l'ennemi, est l'épopée du corps colonial. Le désespoir de la retraite, les joies de la victoire, les heures mornes de la vie des tranchées, tout cela revit puissamment dans ces pages de pitié ardente et d'enthousiasme, où nos soldats apparaissent non pas tels que les a montrés faussement la légende, mais tels qu'ils furent vraiment, « plus grands, plus beaux, plus nobles, qu'auréolés de cette gloire de clinquant dont on a voulu parer leur simplicité glorieuse ».

Œuvre d'un médecin, *La Marsouille* est la glorification d'un rôle obscur et magnifique des médecins de régiments pendant la guerre. Les dévouements inconnus, les besognes ingrates, les héroïsmes insoupçonnés des brancardiers et de leurs chefs, occupent une grande place dans ce livre. La guerre y est vue d'une façon profondément originale, sans déformation conventionnelle, sans clichés, sans aucun sacrifice aux goûts de faux héroïsme. Et le récit en est sobre, vigoureux et profondément émouvant par sa beauté simple et tragique.

M. BRITLING COMMENCE A VOIR CLAIR, par G.-H. Wells, roman traduit de l'anglais. Un volume in-16, 3 fr. 50. Librairie Payot et Cie, Paris, 106, boulevard Saint-Germain.

Jamais le merveilleux talent du célèbre écrivain anglais ne s'est mieux affirmé que dans ce roman qui a fait sensation tant en Angleterre qu'en Amérique, et qui demeurera sans doute son chef-d'œuvre.

M. Britling, littérateur connu et cossu, mène une vie honorable et sereine dans le confort élégant que s'entend si bien à créer la bourgeoisie anglaise. D'une première femme, passionnément aimée, il a un fils de 17 ans, Hughe, passionnément aimé lui aussi, et deux fils beaucoup plus jeunes de la seconde Mme Britling, pour laquelle il n'éprouve qu'une respectueuse affection, aussi lui arrive-t-il souvent d'aller chercher des distractions auprès de la séduisante Mrs Harrowdean. M. Britling a chez lui un jeune précepteur allemand, Herr Heinrich, et un secrétaire, Teddy, installé à proximité avec sa femme, son bébé et sa charmante belle-sœur Cissie ; plus un visiteur américain, M. Direck, qui fait à cette dernière une cour assidue. Des voisins, des amis de passage viennent chaque jour s'asseoir à sa table hospitalière. Tout ce monde vit dans une heureuse insouciance : on boit le thé, on joue au hockey, on bavarde, on flirte, on rit... La guerre éclate comme une bombe au milieu de toute cette sérénité, de toute cette joie de vivre.

Bulletin Commercial du 6 Septembre

GRAINS ET LEGUMES SECS. — Haricots cagneux d'Espagne, 185 fr.; dito japonais, 145 fr.; Mombassa, 145 fr.; pois-chiches triés gros Maroc, 103 fr.; gros Algérie triés, 107 fr.; lentilles Bombay, gros, net, 154 fr.; dito moyennes, 145 fr.; févettes cassées, 115 ; alpistes Maroc, ent., 64. Le tout aux 100 kilos.

GRAINS GROSSIERS. — Caroubes Algérie, 31 fr., logés ; caroubes exotiques M.; Sorgho blanc Maroc, 63 fr., ent. mag.; Daris blanc du Soudan, 60 fr., ent. mag. Le tout aux 100 kilos.

FRUITS ET LEGUMES SECS. — Pommes de terre rondes, de 16 à 30 fr.; rouges, de 28 à 35 fr.; Haricots fins, de 110 à 150 fr.; moyens, 50 à 85 fr.; gros, 20 à 30 fr.; haricots à écosser rouges, 50 à 60 fr.; cagneux, 70 à 80 fr. coco blanc, 60 à 80 fr.; tomates de pays, 20 à 40 fr.; pêches du Var, 60 à 160 fr.; vallée du Rhône, 40 à 150 fr.; des Alpes, 60 à 130 fr. Le tout aux 100 kilos.

Bourse de Paris du 7 Septembre

3 % français, 62 30. — 3 % amortissable, 70 15. — 5 %, 88. — Obligation Ouest-Etat, 400. — Obligation Tunisienne, 335. — Argentin, 88. — Dette Egyptienne unifiée, 97. — Portugais, 64 05.— Russe 5 % 1906, 70; 4 1/2 % 1909, 59. — Serbe, 58 75. — Banque de France, 5270. — Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie, 464. — Crédit Lyonnais, 1165. — Banque de l'Union Parisienne, 620. — P.-L.-M., 985. — Nord, 1319. — Nord d'Espagne, 433. — Saragosse, 433. — Transatlantique ordinaire, 390. — Messageries Maritimes, 319 50. — Métropolitain de Paris, 435. — Omnibus de Paris, 408. — Canal Maritime de Suez, 4599. — Thomson-Houston, 740. — Wagons-lits, 230. — Briansk, 309. — Rio-Tinto, 1795. — Forges et Chantiers de la Méditerranée, 1320. — Ville de Paris 1865, 572; 1871, 379; 1875, 500; 1876, 498; 1892, 264; 1894-96, 261; 1898, 311; 1899, 291 75; 1904, 330; 1905, 337; 1910, 287; 1912, 223. — Méditerranée 3 %, 368; fusion, 327 50; fusion nouvelle, 330. — Midi 3 % ancienne, 337 50. — Lombardes anciennes, 146. — Nord d'Espagne, 435. — Saragosse, 348. — Communales 1879, 440; 1880, 464; 1891, 308; 1892, 340; 1899, 335; 1906, 370 50; 1912, 196 50. — Foncières 1879, 476 50; 1883, 322; 1885, 340; 1895, 345; 1903, 386 50; 1909, 199 ; 3 1/2 % 1913, 402; 4 % 1913, 425. — Crédit Foncier 1917, 333; non libéré, 312. — Transatlantique, 325. — Panama, 110.

Marché en banque. — Mexicain, 32. — Bakou, 1315. — Balia, 340. — Caoutchouc, 224. — Cape, 124. — Chartered, 20. — Crown, 62. — De Beers, 372. — Goldfields, 47. — Malacca, 145. — Maltzoff, 389. — Modderfontein, 218 50. — Rand Mines, 99. — Robinson Gold, 25 50. — Spassky, 43 75. — Tharsis, 146. — Toula, 790. — Utah, 649. — Kinta (part), 418. — Colombia, 751. — Monaco, 2782; cinquième, 559. — Chèque sur Londres (cours extrêmes), 27 13, 27 18. — Recettes du Canal de Suez du 5 septembre, 160.000.

Bourse de Marseille du 7 Septembre

3 % au porteur, 62 35; coupures de 100 fr., 62 35. — 5 % 1915-1916, 87 70; coupures de 200 fr. et au-dessus, 87 50. — Russie consolidé 4 %, coupures de 20 fr. de rente, 57; 5 % 1906, 72 50; 4 1/2 % 1909, 61. — Turquie, 61 50. — Banque de France, 5250. — Panama, 112. — Eclairage Electrique, 258. — Usines de la Basse-Loire, 447. — Rio-Tinto, 1795. — Ville de Paris 1892, 264; 1898 quarts, 81; 1904, cinquièmes, 65; 1910, 288; 1912, 236. — Communales 1879, 440. — Foncières 1879, 476. — Foncières 1885, 341. — Communales 1899, 335. — Foncières 1903, 386. — Communales 1906, 376. — Communales 1912, 198. — Crédit Foncier 1917, 333. — P.-L.-M. 3 %, fusion nouvelle, 331. — Cyprien Fabre et Cie, 1400. — Fraissinet et Cie, 980. — Messageries Maritimes ordinaires, 318; actions de priorité, 315. — Compagnie Mixte, 524. — Transatlantique ordinaires, 385; actions de priorité, 380. — Transports Maritimes, 1450. — Charbonnages des Bouches-du-Rhône, 675. — Raffineries de la Méditerranée, 1299. — Saint-Louis, 1370. — Energie Electrique du Littoral Méditerranéen, 569. — Verminck C.-A. et Cie, 175. — Enfida, 950; titres de fondation, 245. — Immobilière Marseillaise, 558. — Afrique Occidentale Française, 1995. — Chantiers et Ateliers de Provence, 1290. — Ciments Romain Boyer, 170 50. — Commerciale Française de l'Indo-Chine, 382. — Forges et Chantiers de la Méditerranée, 1310. — Fournier L.-Félix et Cie, 397. — Froid sec, 153. — Glycérines, 532. — Grands Travaux de Marseille, 1090. — Madagascar, 1445. — Paris-Modes, 200. — *Petit Marseillais*, 350. — Produits Chimiques du Midi, 850. — Raffineries de Soufre réunies, 281. — Tuileries et Briqueteries de Marseille, 1300. — Tuileries Romain Boyer, 120. — Vignobles de la Méditerranée, 100. — Ville de Marseille 1894, 75. — Docks et Entrepôts de Marseille, 335. — Tramways, 370.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 7 septembre. — Maljean Albert, boulevard Rabatau, 110. — Canals Marcel, avenue d'Arenc, 135. — Cadenel Joséphine, rue Farinette, 4. — Trébution Josette, avenue Ambroise-Paré, villa Ker-Mao. — Ribémont Georgette, boulevard Baille, 152. — Azou Lucie, rue Malpassé, 3. — Matarèse Anthime, rue Vallon-des-Auffes, 48. — Giroldo Pierre, boulevard Gouzian, 26. — Avella Antoinette, impasse Lorrain, 6. — Bonnet Albertine, boulevard Gouzian, 26.

Total : 17 naissances, dont 7 illégitimes.

DECES du 7 septembre. — Renucci Jeanne, 44 ans, rue Sainte-Sophie, 15. — Gely Auguste, 51 ans, rue de Village, 6. — Vignolo Denise, 20 ans, chemin du Littoral, 27. — Durbec Rose, née Jullien, 59 ans, Château-Gombert. — Lamoureux Auguste, 59 ans, rue Sery, 4. — Satti Domenico, 55 ans, Montredon. — Mesclon Marie, 41 ans, rue Bernard, 18. — Martinelli Robert, 48 ans, rue Mazagran, 11. — Calvet Claire, née Hatier, 71 ans, Saint-Barthélemy. — Danoy Joseph, 38 ans, quai de la Joliette, 2. — Idini Jean, 4 ans, rue des Bons-Voisins, 11. — Kœlbel Elisa, née Amoudry, 48 ans, rue Benjamin-Delessert, 16. — Rigaud Pierre, 79 ans, Saint-Just. — Magnone Joseph, 43 ans, rue Four-du-Chapitre, 3. — Micaliff Vittoria, 31 ans, boulevard d'Agay, 7. — Badesa José, 9 ans, route Nationale. — Ladet Joséphine, 69 ans, rue Villeneuve, 96. — Vaudeville Elisabeth, 68 ans, rue Saint-Lambert, 60. — Florentino Filomena, née Cavalière, 25 ans, rue Figuier-de-Cassis, 7. — Boulle Rose, 14 mois, rue Fort-du-Sanctuaire, 5. — Giuliani Marie, née Bernardi, 28 ans, rue de l'Evêché, 33.

Total : 21 décès, dont 3 d'enfants.

Tribune du Travail

Bonne ouvrière repasseuse est demandée, cours Lieutaud, 18, magasin.

Jeune bonne avec références est demandée, 287, boulevard Chave, 4e étage, à droite.

On demande un bichonneur, fabrique de chaussures, maison Malaspina, rue du Muguet, 30.

On demande une jeune commise présentée par ses parents, rue Paradis, 199, pâtisserie.

On demande à l'hôtel des Voyageurs, cours Belsunce, 7, une forte femme pour soigner infirme et faire ménage.

On demande jeune garçon de 14 à 15 ans pour faire les courses et le nettoyage, chapellerie, 24, rue Cannebière.

On demande des apprenties couturières, 11 a, rue Dragon.

On demande de bonnes ouvrières, demi-ouvrières tailleuses, 22, rue Paradis, 2e.

Jeune homme pour courses est demandé, présenté par parents, Chabert, 30, rue de Rome.

On demande employée parlant anglais, pour vente et caisse, références exigées, 62, rue de la Joliette.

On demande une bonne ouvrière repasseuse, 3 francs par jour, Mme Boutin, impasse Fissiaux, coin boulevard de la Madeleine.

Pompière, appiéceurs, doubleuse, sont demandées, 70, rue Saint-Ferréol, 3e étage, travail assuré toute l'année.

On demande une femme de chambre ayant servi dans les hôtels, avec références. Se présenter à partir de 10 heures du matin, Américain Hôtel, cours Belsunce, 1, rue des Quatre-Pâtissiers.

On demande une jeune fille pour la vente, présentant bien, chemiserie René, 22, rue Saint-Ferréol. Inutile de se présenter sans bonnes références.

On demande une bonne manutentionnaire ayant déjà travaillé dans maison de couture, se présenter avec références chez Mme Brosse, 67, rue Saint-Ferréol, au 1er étage.

On demande de bonnes ouvrières, demi-ouvrières et apprentie tailleuses, boulevard Chave, 176.

On demande jeune fille présentée par ses parents, pour garder enfant, 116, rue Paradis, Bourel.

On demande coupeur, piqueuse bottines, bien rétribués, 11, rue Longue, magasin volailles.

On demande une cuisinière ou une bonne à tout faire, avec références, rue d'Endoume, 47.

On demande une jeune fille sachant coudre, boulevard Vauban, 104, 3e étage.

On demande un jeune homme de 13 à 14 ans pour les courses, chez Féraud, 5, place Saint-Ferréol.

On demande mécanicien connaissant motopompe, sérieuses références, et tonnelier expérimenté, Taron, 4, quai du Canal.

On demande un jeune homme de 14 à 16 ans, pour le clouage, chaussures militaires, 16, chemin du Roucas-Blanc.

BOURSE DU TRAVAIL. (Téléphone : 9-29). — On demande : des charpentiers, des cimenteurs et des manœuvres, à Sorgues (Vaucluse); des bûcherons à Gréoulx-les-Bains (Basses-Alpes); un bon ouvrier serrurier, travail assuré, à Hyères (Var); des ouvriers bouchers pour Toulon (Var); des ouvriers maçons, à Arles (B.-du-Rh.); des manœuvres pour engrais chimiques, à Septèmes (B.-du-Rh.); un demi-papetier-rogneur; un valet de chambre et service de table; des bons coupeurs en chaussures en séries; un coupeur de chaussures (homme et dames) et un travail militaire; un bon ouvrier fumiste; un ouvrier graveur sur or; un jeune garçon de bar de 16 à 17 ans (nourri et logé); un demi-ouvrier limeur; un ménage jardinier potager et fleuriste connaissant la vigne (bonnes références); un jardinier fleuriste; un ouvrier vitrier; des ouvriers monteurs en chaussures; un ouvrier plombier; un ouvrier bijoutier; un ouvrier peintre en voitures; des ouvriers cordonniers pour fillettes et garçons; des monteurs de chauffage; des bons ouvriers charcutiers; un ouvrier cordonnier pour tout faire; des ouvriers charrons; des ouvriers chaudronniers en cuivre; un ouvrier tapissier en meubles; un jeune limeur-charron; un ouvrier ou demi-serrurier ou ajusteur; des ouvriers soudeurs; un sertisseur pour boîtes métalliques, dans le Var; des apprentis : boulanger, (nourri et logé); tapissier en meubles; lithographe et bijoutiers, présentés par leurs parents; des ouvrières plisseuses pour boîtes, très au courant; une ouvrière tailleuse à la journée; une ouvrière et demi-lingères; une ouvrière et demi-poupières; une demi-ouvrière et apprentie tailleuses; une ouvrière, demi-ouvrière et apprentie repasseuses; des placières pour modes. — S'adresser à la Bourse du Travail, rue de l'Académie. On est prié d'apporter livrets, certificats ou pièces d'identité.

Etude de Me Eugène FABRE, avoué à Marseille, 11 A, rue Haxo.

Purge des Hypothèques légales

Par acte reçu aux minutes de Me Fabre, suppléant Me Maria, notaire à Marseille, en date des 28 et 29 juin 1917, dûment transcrit, M. Christian Lange, négociant, domicilié et demeurant à Marseille, a acquis, au prix de vingt-six mille francs, de M. Hippolyte-Jean-François Arnoux, prénommé habituellement Jean, propriétaire, et de Mme Claire-Philomène Rigot, son épouse, domiciliés et demeurant à Marseille, boulevard Longchamp, 138, une villa dénommée « Clairette », située à Marseille, quartier de Saint-Barnabé, traverse de Saint-Jean-du-Désert, 41, comprenant une maison élevée d'un étage sur rez-de-chaussée et quelques autres petites bâtisses, avec un jardin, confrontant dans son ensemble : du Nord, ancien terrain Brunello; au Midi, terrain à M. Jarnias, du Levant, ancien terrain Brunello, dit Labyrinthe, et du Couchant, la traverse de Saint-Jean-du-Désert.

Pour purger les hypothèques légales, expédition de cette acquisition a été déposée au greffe du Tribunal civil de Marseille, le 10 juillet 1917, et le même jour, un extrait analytique en forme de placard a été apposé à l'auditoire du Tribunal pour y demeurer le temps de droit. Signification du procès-verbal de dépôt a été faite à Mme Rigot, épouse de M. Arnoux, et à M. Arnoux, susnommés, et à M. le procureur de la République près le Tribunal civil de Marseille, par exploit de Gérard, huissier à Marseille du vingt-six juillet 1917, le dit exploit contenant toutes les énonciations voulues par la loi.

M. Christian Lange, désirant faire courir les délais relatifs à la procédure de purge des hypothèques légales, a, conformément au décret du 17 juin 1916, sollicité et obtenu de M. le président de la Chambre des Vacations du Tribunal civil de Marseille, le 1er septembre 1917, une ordonnance enregistrée dont la transcription suit :

« Nous, président de la « Chambre des Vacations du « Tribunal civil de Marseille ; « vu la requête qui précède « et les pièces y annexées : « vu les accusés de réception « des lettres recommandées, « les dites lettres contenant « communication aux parties « de la demande en levée de « suspension des délais de « purge des hypothèques légales : vu le décret du 17 juin « 1916 ;

« Attendu que de l'examen « des pièces, il apparaît qu'au- « cune des parties n'est mobi- « lisée ni domiciliée dans une « localité avec laquelle les « communications postales se « trouvent interrompues par « suite de l'état de guerre ;

« Par ces motifs, autorisons « le cours des délais de purge « des hypothèques légales sur « une villa dénommée « Clai- « rette », sise à Marseille, « quartier de Saint-Barnabé, « traverse de Saint-Jean-du- « Désert, 41, acquise par M. « Christian Lange de M. Jean « Arnoux et de Mme Claire Ri- « got, son épouse, suivant « acte reçu aux minutes de « Me Fabre, suppléant Me Ma- « ria, notaire, les 28 et 29 juin « 1917 ;

« Disons toutefois que les « dits délais ne prendront « cours, pour l'exploit déjà « signifié aux époux Arnoux « et à M. le procureur de la « République, le 26 juillet « 1917, qu'après l'expiration « du mois qui suivra l'inser- « tion de la présente ordon- « nance dans le journal « Le « Petit Provençal » et s'il « n'est pas survenu d'opposi- « tion pendant le dit mois, et « que ceux relatifs à l'inser- « tion du chef de tous incon- « nus ne prendront cours que « dans les mêmes conditions « d'expiration du dit mois ;

« Réservons au demandeur « de nous en référer au cas « où il surviendrait une oppo- « sition ».

Marseille, le 1er septembre 1917. Signé : Valensi. Enregistré. Marseille, le 5 septembre 1917, folio 26, case 12, aux droits de cinq francs 63 centimes.

En conséquence, la présente insertion est faite en exécution de la dite ordonnance pour faire prendre cours, à dater de ce pour, au délai d'un mois pendant lequel les intéressés pourront notifier leur opposition motivée à la levée de la suspension des délais de purge des hypothèques légales sur l'acquisition dont il s'agit par une lettre recommandée adressée à M. le greffier du Tribunal civil de Marseille.

Etant déclaré qu'en conformité du décret du 17 juin 1916 si, à l'expiration du dit mois, aucune opposition n'a été formulée, les délais de deux mois impartis n'a été impartis dans l'exploit de notification du 26 juillet 1917 et dans l'injonction ci-après relatée, courront de plein droit à partir de l'expiration du dit mois.

De même suite, il est déclaré que la présente insertion a pour but de purger l'immeuble sus-désigné de toutes les hypothèques légales pouvant le grever du chef de tous inconnus.

En conséquence, tous ceux qui auraient des droits pour cause d'hypothèques légales sur le dit immeuble devront en requérir l'inscription dans les deux mois qui suivront l'expiration du mois de la présente insertion, sauf opposition s'il s'en produit, au premier bureau des hypothèques de Marseille à peine de déchéance.

Signé : Eugène FABRE, avoué.

Etude de Me DELANGLADE, avoué, 8, rue Venture, Marseille.

Assistance judiciaire, décision du bureau de Marseille du 12 février 1916.

Extrait de jugement de divorce. (Art. 247 du Code civil).

D'un jugement rendu par défaut par la 1re Chambre du Tribunal civil de Marseille, le 26 juin 1917, enregistré, il appert que le divorce a été prononcé entre M. Marcel-Louis-Ernest Toiron, employé, domicilié à Marseille, et la dame Marie-Louise Rousset, son épouse, **aux torts et griefs de celle-ci.**

La présente insertion faite en vertu d'une ordonnance de M. le président de la Chambre des Vacations de Marseille du 4 septembre 1917, enregistrée, a pour but de faire courir les délais d'opposition et d'appel, dont la suspension a été levée par ordonnance de M. le président du même Tribunal du 8 juillet 1916, entregistrée.

Pour extrait :

Signé : V. AUDIBERT, suppléant de Me DELANGLADE.

Gd RESTAURANT ouvrier, genre espagnol, centre, 70.000 fr. affaires p. an, pr. 10.000 fr., facilités. Se retire. S'y adres. J. Desbois, 19, rue Mercière, à Lyon.

ON DEMANDE sténo-dactylo, bien au courant affaires commerciales, de préférence connaissant l'anglais. S'adr. de 9 h. à 10 h. du matin, Castro, rue Beaumont, 6.

ON DEMANDE conducteur de machine à papier. Ecr. aux Papeteries du Rhône, à Arles.

ON gardérait enfant à la campagne, soins maternels, Mlle Rosso, impasse Matheron, villa Gabrielle, Montolivet.

JE GUÉRIS LA HERNIE

Demandez-moi un Echantillon Gratuit de mon Traitement, ma Brochure et des renseignements complets sur ma

Garantie de 5.000 Francs

Cette assertion n'est pas la conclusion d'une réclame insensée émanant de quelque personnage irresponsable. C'est un fait certain, une déclaration sincère et irréfutable dont la preuve peut être établie à tout moment par des milliers de personnes guéries non seulement en Angleterre, mais en France, en Belgique et dans tous les autres pays du monde. Quand je dis : « **JE GUERIS** », je ne veux pas dire que je fournis un bandage, un coussinet, ou tout autre appareil destiné à être porté par le malade d'une façon permanente et uniquement dans le but de **CONTENIR** sa hernie. **NON ! JE VEUX DIRE** que ma méthode permettra au malade de rejeter tous ces instruments de torture si encombrants et refermera l'ouverture herniaire qui s'est faite dans la paroi abdominale; elle rendra cette paroi aussi forte et résistante que celle d'une personne jeune, bien portante et n'ayant jamais été atteinte de hernie.

Ma brochure, dont je me ferai un plaisir de vous adresser un exemplaire gratuitement, explique clairement comment vous pouvez vous-même être guéri, et cela de la façon la plus simple du monde, en suivant mon traitement. Je l'ai découvert après avoir souffert moi-même pendant de longues années d'une hernie double que mes collègues avaient déclarée incurable. Je me suis guéri et je crois qu'il est de mon pouvoir de faire connaître à tous les grands avantages que j'ai retirés de ma découverte. Aujourd'hui, je puis me vanter d'avoir guéri des milliers de hernieux dans le monde entier.

Nul doute que vous éprouverez un grand intérêt à recevoir, en même temps que ma brochure et un échantillon de mon traitement, des attestations signées de personnes que j'ai guéries radicalement. Ne perdez pas votre temps à dépenser un argent fou pour trouver ailleurs ce que vous offre ma méthode, vous n'en éprouveriez que plus de déception et de désespoir. Décidez-vous aussitôt après avoir lu cette annonce. Ecrivez vos nom et adresse très clairement et lisiblement sur le coupon ci-dessous, découpez-le et envoyez-le moi immédiatement et vous recevrez, par retour du courrier, gratis et franco, ma brochure, un échantillon de mon traitement et tous les détails et explications voulus sur ma garantie. Ne m'envoyez pas d'argent du tout. Tenez compte seulement que toute lettre pour l'étranger doit être affranchie avec un timbre de 25 centimes.

COUPON GRATUIT

Dr. WM. S. RICE, (F. 1045), (G. P. O., Box No. 5), 8 & 9, Stonecutter Street, LONDRES, E. C., Angleterre.

Nom..

Rue..

Ville.......................................

....

Département.............................

INSTITUT COMMERCIAL COLBERT

6, rues des Feuillants et Noailles — Marseille

Cours privés ou gratuits de 8 à 21 h. (Cours p. Correspondance)

COMPTABILITÉ, STÉNO-DACTYLO, CALLIGRAPHIE

Concours : Elèves offic., Banq., P. T. T., Pes. Jurés, P. et Ch.

Hres spéciales p. cours réservés p. jnes filles (Placement gratuit)

Distrib. Prix, Médailles, Diplômes, 8 Oct. (Faculté Sciences)

Vous désirez vendre votre Fonds de Commerce ?

Vous pouvez vous adresser à un Cabinet d'affaires. Mais vous pouvez aussi, pour une somme très modique,

Trouver vous-même un acheteur

grâce aux

ANNONCES ECONOMIQUES "CLASSÉES"

du PETIT PROVENÇAL

Vous économiserez ainsi de l'argent en évitant tout frais de courtage.

Vous n'aurez à mettre aucun étranger au courant de vos affaires.

Vous êtes, du reste, mieux placé qu'un intermédiaire pour défendre vos intérêts.

DRAPEAUX

DE TOUTES LES PUISSANCES

Vente en

GROS et DÉTAIL

AU GRAND St-MICHEL

40, rue des Minimes

Manufacture d'Echelles en tous genres

Nettoyage -- Désinfection

DESTRUCTION DE PUNAISES

Par procédés spéciaux

La Phocéenne

25, rue de la Palud. Téléphone 11.48

TRANSPORTS AUTOMOBILES

à grande vitesse et à grandes distances

— Petits colis et forts tonnages —

Services réguliers entre MARSEILLE et NIMES, MARSEILLE et AVIGNON, MARSEILLE et CETTE

LE " SUD-AUTOMOBILE "

59, allées des Capucines — MARSEILLE

Boulevard Saint-Roch — AVIGNON

DACTYLO aide-comptable, dame, capable, demandée, ayant 6 à 8 ans pratique minimum, 140 à 160 fr. p. m. sel. cap. Ecrire Hérmet, p. r., Trois-Mages.

ON demande jeune homme ou réformé pour nettoyage magasin, courses et apprendre métier aide-mécanicien, à la Compagnie Oliver, 42, rue Paradis. Se présenter lundi après-midi.

DEMANDEZ à votre libraire **La Danse Macabre**, poème de Ulysse Normand, 2 fr. 20; franco, 2 fr. 50. Chez Jouve, éditeur, 15, rue Racine, Paris (VIe).

PIEDS

meurtris, fatigués douloureux, sueurs fétides, ampoules, écorchures **sont guéris par**

LE "MARATHON"

Baume des Soldats et des Marcheurs

Il suffit d'en frotter les parties douloureuses pour obtenir un soulagement immédiat.

Prix : 75 cent. le Bâton chez les Pharmaciens et Droguistes

Chaque bâton est accompagné de conseils sur les soins à donner aux pieds et aux chaussures.

Envoi franco contre **75** centimes adressés à M. GANSSEN, directeur du **Laboratoire des Spécialités Hygiéniques**

10, r. de l'Abbé-de-l'Epée MARSEILLE

Vente en Gros : GIRAUD, SILBERT

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

2e AVIS L'épicerie du n° 5, chemin des Chartreux, est vendue à la personne indiquée dans l'acte. Oppos. chez M. A. Hoech, traducteur juré, 48, rue de la République, au 2e.

QU PINTO VENDE

Ecriteaux et Enseignes

en tous genres, sur cartons, calicot, etc.

MAISTRE, place Préfecture 1

SAGE-FEMME Vaccination Pensionnaires 40 francs. Place enfants. Consult. gratuites, de 2 h. à 5 h. Mme Arnaud, boul. Madeleine, 59.

PERDU par militaire, mercredi, quartier Sébastopol, bourse contenant 80 fr. Rap. c. réc., rue des Orgues, 4.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 8 septembre

— 83 —

LE

Roman de Christiane

DEUXIEME PARTIE

MAMAN « REVEUSE »

— Ah ! mon chéri... mon beau chéri !... Et lui, après avoir de nouveau regardé Claudette, répondant à son étreinte, murmurait avec une voix de reproche :

— Comment... pour te faire plaisir... je me décide à rester et voilà maintenant que c'est toi qui pleures ?

IV

Petits amis

Pierre ne revint pas sur la décision prise par lui.

Durant le retour à Lucerne, il ne se montra pas triste.

Inès toute surprise de ce changement soudain qui venait de se produire en son fils. Le charme de cette madame Harley était extrême... la créole le reconnaissait elle-même... mais elle ne comprenait pas comment Pierre, si réservé, si sauvage, — c'était le mot — jusque-là avait été aussi vite fasciné aussi vite séduit.

Car il y avait quelque chose de cela dans l'impression qu'il rapportait du Chalet bleu...

... Du Chalet bleu dans la direction duquel, à plusieurs reprises, une fois dans la voiture, il avait encore tourné la tête...

Et non avec effroi... non avec chagrin... mais avec, au fond des yeux, un éclat singulier... de joie... d'espérance aussi.

Et cela si visiblement que la pauvre mère en avait éprouvé soudain un peu de tristesse... et qu'une vague jalousie s'était glissée brusquement en son cœur.

Il avait été convenu que Pierre entrerait au Chalet bleu trois jours plus tard.

Inès allait s'occuper de lui acheter un trousseau.

Il n'y avait pas de costume spécial à commander.

Chacun des petits pensionnaires, chez madame Harley, se vêtait à sa guise. Par exemple chacun, fillette ou garçonnet, portait un tricot et un caleçon faits d'un tissu hygiénique très spécial, préconisé par un docteur de Zurich, et dont la directrice avait reconnu les réels avantages.

Le prix mensuel de la pension de l'enfant avait été fixé.

Ce prix, Inès l'avait trouvé très modeste, trop modeste même.

Madame Harley... ne faisait vraiment pas de son établissement une œuvre spéculative.

Et cependant, elle eût pu, avec la vogue dont jouissait le « Chalet bleu » gagner là très rapidement, très honnêtement aussi une grosse fortune.

Mais modeste, élevant ses enfants avec cette même modestie, elle se préoccupait avant tout du côté philanthropique de son entreprise.

Et en dépit de cette jalousie — oh ! très vague, très imprécise et que tout de suite Inès s'efforça de combattre — la créole reconnaissait que vraiment cette madame Harley était sympathique.

On la disait d'origine anglaise.

Son nom... ses allures... la façon dont elle parlait cette langue... aussi correctement que le français permettaient de le supposer.

... Veuve... puisqu'elle avait déclaré qu'elle se devait toute à ses enfants...

... A ses enfants qu'elle paraissait adorer...

Comme Inès, elle avait dû être très douloureusement éprouvée par la vie.

Toutes ces pensées traversaient l'esprit de la créole pendant que la voiture, au trot de deux grands chevaux, redescendait la route en lacets...

... Vers Lucerne, dont les clochers... dont les toitures étincelaient sous le soleil pendant que le lac, dans ses remous, roulait d'innombrables paillettes d'or.

A côté de sa mère, Pierre restait à présent pensif.

Il avait les yeux fixés devant lui... fixés sur une vision qui devait être jolie... qui devait être douce... car son visage exprimait du ravissement.

Une question de sa mère l'arracha soudain à sa songerie.

— Alors, dis-moi, mon Pierrot ?

— Petite mère ?

— Tu m'as parlé en toute franchise ?

— En toute franchise, oui.

— Tu es certain que tu te plairas au Chalet bleu ?

— Absolument certain.

— Mais cependant ce matin tu croyais le contraire.

— Ah... parce que je me figurais que ce Chalet bleu était une grande maison triste... une prison, tiens... ou un hôpital. Et puis madame Harley paraît si douce... si gentille, si bonne... Tu ignores quel nom ses enfants lui donnent ?

— Maman Rêveuse ?

— Comment le sais-tu ?

— C'est elle qui l'a dit...

— Maman Rêveuse... C'est joli, tu ne trouve pas ?

— Très joli.

— Et ça lui va bien à madame Harley. Quand elle ne parle pas, tu as remarqué comme ses yeux si grands et si beaux semblent rêveurs ?

— Oui.

Et après un silence :

— Mais qui t'a dit celà, à toi ?

— Son fils.

« Ou plutôt non... C'est mademoiselle Claudette.

Et en prononçant ce nom voilà qu'une petite rougeur... une rougeur fugitive courait encore sur ses joues.

— Ils semblent être fort gentils, les deux enfants ?

— Très gentils, petite mère.

— Et bien élevés ?

— Oh ! ils le sont... j'en suis certain.

Toutes ces réponses, il les formulait nettement... sans hésitation.

Vraiment il était conquis par l'amabilité de Marc et de sa sœur.

... Troublé aussi... et confusément charmé par un sentiment nouveau... par un sentiment étrange et qu'il n'avait jamais éprouvé.

... Un sentiment que sa mère ne pouvait soupçonner.

Et comme si... maintenant... c'était elle qui devait être consolée, voilà qu'il expliquait :

— Bien sûr... j'aurai toujours un peu de peine de ne plus être auprès de toi... mais je ferai comme Marc — il disait déjà Marc tout court — je penserai que c'est pour me guérir... pour que tu n'aies plus de chagrin de me voir pâlot et délicat, que tu m'as placé là, et ainsi ma peine sera moins grande...

« Et puis, toi, maman, tu penseras la même chose.

« Lorsque tu auras du temps duré... lorsque tu te sentiras envie de pleurer... tu te diras bien aussi que ton petit Pierrot n'oublie pas sa maman... que loin d'elle, c'est toujours elle qu'il aimera par-dessus tout... de tout son cœur.

— Oui, mon Jésus.

— Et tu viendras me voir souvent... car tu resteras à Lucerne, n'est-ce pas ?

— Assurément... Deux fois par semaine au moins, tu auras ma visite.

— Alors comme ça, tu comprends qu'on n'aura guère le temps d'être en mal l'un de l'autre.

Elle le regarda avec étonnement... Il avait dit cela très sérieusement.

Son cœur se serra... Et pour la première fois, elle eut l'intuition brusque d'un danger.

Il lui sembla que quelque chose... quelque chose d'imprécis... de mystérieux... d'inconnu la menaçait.

... Impression pénible mais fugitive qu'elle chassa tout de suite.

Qu'allait-elle supposer ?

Voilà que c'était elle la moins courageuse, à présent !

Allons, il fallait réagir, ne pas montrer de faiblesse devant cet enfant si résolu.

... Devant cet enfant qui — oh ! elle voulait l'espérer, elle voulait en avoir la conviction — serait, dans quelques mois, débarrassé de cette toux... de cette toux sèche plus fréquente, plus inquiétante depuis quelques jours.

... Devant cet enfant qui, de semaine en semaine, prendrait des forces, de fraîches couleurs... de la santé.

La voiture arrivait à Lucerne.

Bientôt la créole et son fils franchissaient le perron de l'hôtel National.

Et, quelques instants plus tard, ils étaient dans l'appartement qu'ils occupaient depuis trois jours.

Inès, tout de suite, mandait le domestique attaché à la surveillance de Roger.

Elle s'inquiétait de ce que faisait celui-ci.

Mais le valet la rassurait.

— Monsieur est sorti une heure environ. Il a suivi tranquillement la promenade du bord du lac, puis il est revenu à l'hôtel sans que j'aie eu besoin de lui donner une seule indication.

— Et maintenant ?

— Maintenant Monsieur repose... Mais je vais chercher Monsieur pour le déjeuner.

— Allez.

A cause de Roger, Inès n'avait pas voulu prendre place dans la grande salle à manger. Elle était servie à part avec Pierre et le malheureux, dans un petit salon contigu à cette salle à manger.

L'après-midi se passa en courses dans les magasins. Divers achats intéressant Pierre furent faits par la créole.

Et trois jours plus tard... une voiture, une fois encore les emmenait.

... Les emmenait au Chalet bleu.

Mais cette fois... vers le soir... Inès redescendait seule.

PAUL ROUGET.

(La suite à demain.)